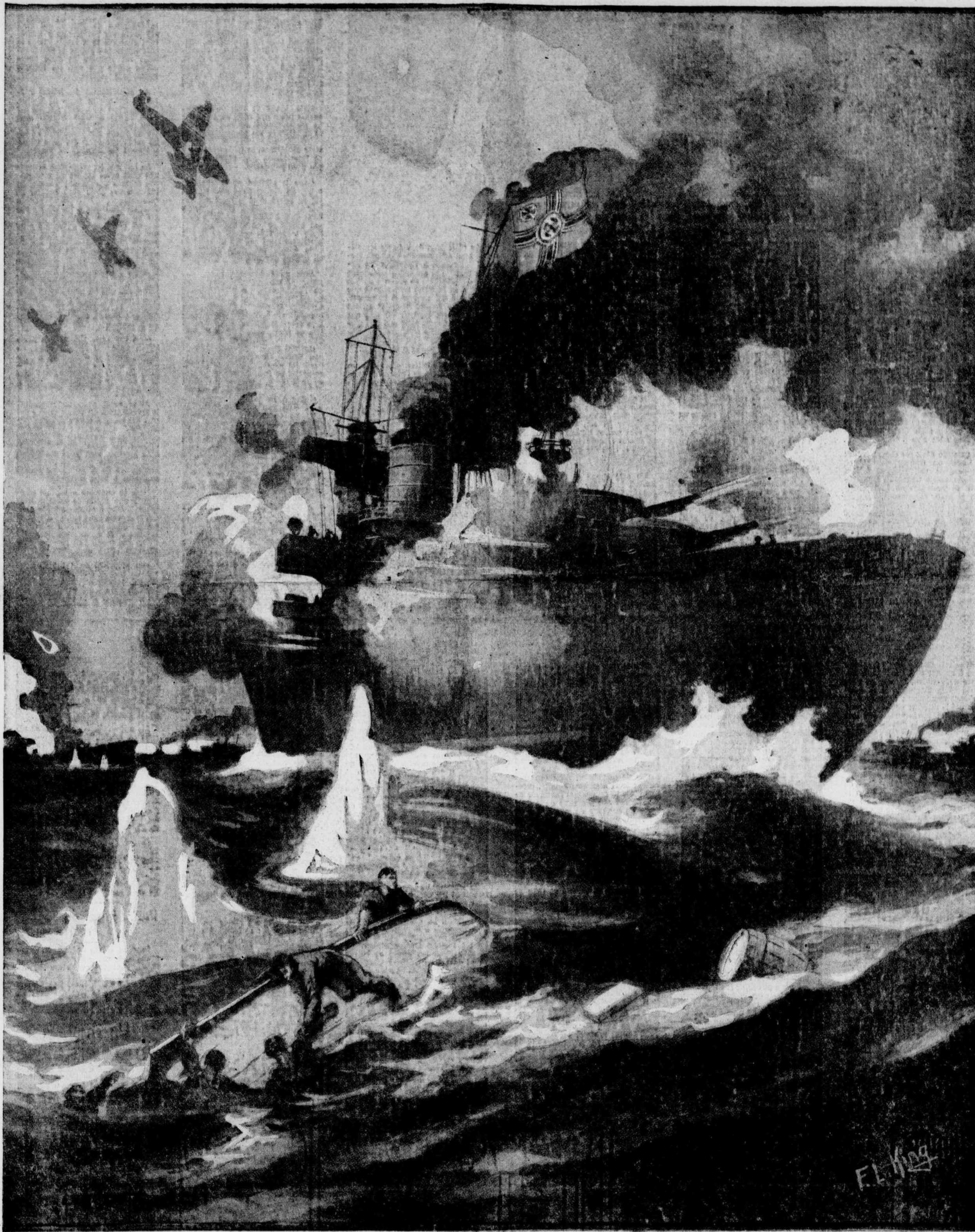


La bataille de l'Atlantique

## CONVOI ATTAQUÉ PAR UN RAIDER ALLEMAND



Cette peinture de l'artiste américain F. L. King représente l'attaque d'un convoi en plein Atlantique par un raider allemand. On sait tous les dommages causés par les raiders allemands depuis le début de la guerre actuelle. Mais depuis quelques mois, la flotte anglaise, avec la puissante aide de la production américaine, a considérablement réduit les néfastes opérations de la marine allemande sur l'Atlantique. Il est admis que les marins de l'Atlantique, au nombre desquels on compte de nombreux Canadiens, restent toujours les grands héros de la bataille de l'Atlantique, l'une des phases les plus importantes de la deuxième grande guerre mondiale. L'artiste F. L. King a peint quatre tableaux (c'est le quatrième qui est reproduit ci-dessus) illustrant les diverses phases de la bataille de l'Atlantique, tableaux que le "Soleil", toujours soucieux de plaire à ses lecteurs, a été heureux de leur présenter depuis quelques semaines dans son populaire supplément.

# L'AFFAIRE DE San QUENTIN

par JOHN DALY

### Comment un télégramme au sujet de la naissance d'un garçon fit découvrir l'un des plus audacieux faux-monnayeurs, qui opérait dans le pénitencier de San Quentin.



Au petit jour, Jack Lewis travaillait avec acharnement dans son atelier improvisé, dans les murs du pénitencier.

A l'ouest, rien de nouveau. Pas un seul faux monnayeur n'opérait sur la côte du Pacifique. Soudainement, à Seattle, à San Rafael et à San Francisco, on se trouva inondés de faux billets de dix dollars imitant ceux de la Réserve fédérale. La veille du jour de l'an 1935, les chauffeurs de taxi de ces trois villes se firent passer une foule de ces faux billets. Le service secret entra immédiatement en action.

Comme un seul de ces billets avait été retracé à l'est des Montagnes Rocheuses, la chasse aux faux monnayeurs se confina au Far West.

Le même jour, le 10 février 1936, trois arrestations furent faites dans les villes plus haut mentionnées. L'étude comparée des dossiers conduisit à la découverte de l'une des plus grandes conspirations frauduleuses des temps modernes. Les agents du service secret se rendirent compte que la piste les dirigeait directement à San Quentin, le plus vaste pénitencier de l'Amérique, qui abrite 6.000 détenus.

Les inculpés dans cette affaire comprenaient cinq prisonniers logés à San Quentin, deux prisonniers relâchés sur parole et deux civils. Pendant deux ans, ils s'étaient livrés à leur industrie, soit une année pour s'équiper et s'organiser et une autre année pour répandre les faux billets qu'ils avaient réussi à fabriquer.

Néanmoins, un télégramme, qui avait pourtant l'air fort peu compromettant et qui fut envoyé un jour de Seattle à un pensionnaire de San Quentin, la conspiration aurait pu se prolonger encore plus longtemps. Ce message télégraphique se lisait comme suit: "Bébé mâle arrivé stop Alice bien portante "Gale".

Ce message avait été envoyé à Jack T. Lewis, un photographe expert, qui purgeait une sentence à San Quentin. Lewis travaillait dans l'atelier de photographie du pénitencier. Il avait, auparavant, été l'assistant de Daniel B. Wilson, contremaître de l'atelier qui avait ensuite été libéré sur parole.

Était-ce Wilson ou Lewis qui avait tracé les plans de ce vaste complot de contrefaçon? Les agents du service secret ne le sauront probablement jamais puisque les deux hommes se jettent le blâme l'un sur l'autre.

Quoi qu'il en soit, les agents du

service secret découvrirent la bonne piste quand ils firent trois arrestations séparées le même jour. Le matin du 10 février 1936, ils arrêtèrent Thomas Bell, 39 ans, dans les rues de San Rafael, Bell, originaire de l'Écosse, venait de refiler un faux dix dollars à un chauffeur de taxi. Il fut mis sous arrêt avant qu'il ait eu le temps de porter la main au pistolet qu'il portait dans sa poche de pantalon.

Un peu plus tard, le même jour, à Sacramento, des agents du service secret mettaient la main au collet de Clifford L. Parr, un photographe qui avait distribué un certain nombre de billets de dix dollars de la Réserve nationale. Parr n'offrit aucune résistance quand les agents lui passèrent les menottes.

Le même soir, à San Francisco, les agents arrêtaient Daniel R. Wilson, 31, pour avoir distribué plus de vingt deux faux billets de dix dollars.

L'interrogatoire de ces prévenus démontra que tous étaient d'anciens prisonniers de San Quentin et que Wilson était l'ancien contremaître de l'atelier de photographie du pénitencier de l'endroit. Parr avait également été employé dans ce atelier. Les circonstances commencèrent à montrer une certaine ressemblance.

Le capitaine Thomas B. Foster, chef du service secret des États-Unis à San Francisco, se rendit immédiatement à San Quentin. pé-

ninsule désolée qui s'étend à vingt-cinq milles au nord du pont de la Porte d'Or. Avec Foster se trouvaient deux autres agents du service, "Tex" Strange et "Phil" Geaigue, qui découvrirent toute l'affaire.

Aidé de quelques membres du conseil d'administration du pénitencier et des officiers de la prison, dirigés par le gouverneur James B. Hoehnan, aujourd'hui à sa retraite, les agents du service secret préparèrent leur coup de scène dans le grand parloir du pénitencier. Pendant cinq heures, le spectacle se déroula, avec un artiste principal, un détenu nerveux, Jack Lewis. Il était pâle quand il se vit en présence des agents du service secret. Ses vêtements gris faisaient ressortir la blancheur de son visage. Dehors, un vent violent hurlait dans la nuit et faisait claquer les branches des arbres le long des murs du pénitencier.

Du café chaud et des cigarettes mirent Lewis sur le chemin des aveux. Comme on dit dans le langage des prisonniers, il "ouvrit le goulot". Des compagnons de détention, des employés du pénitencier, un détective de Los Angeles, tous les gens que Lewis détestait, furent impliqués dans sa description du fonctionnement de cet étonnant complot de contrefaçon opérant au sein du pénitencier de San Quentin. Lewis raconta comment tout cela commença dans la chambre noire de l'atelier de photographie du pénitencier.

Au petit jour, Jack Lewis travaillait avec acharnement dans son atelier improvisé, à l'intérieur du pénitencier. Les ampoules électriques étaient masquées de façon à ce que les jets de lumière ne frappent que les billets sur lesquels il travaillait. Les billets étaient "visibles" en les pliant et les frottant les uns sur les autres. Placés dans une tige d'oreiller, les billets étaient ensuite tenus au-dessus d'un sceau d'eau bouillante et passés à la vapeur.

Un panneau secret, opéré par un ressort à l'entrée de l'atelier de photographie, recouvrait les plaques. La base d'un grand camera servait de cachette aux autres outils.

Quand l'argent fut fabriqué et prêt pour le marché, le premier objectif de la "gang" fut d'acheter une obligation du gouvernement d'une valeur de mille dollars, qui aurait été contrefaite et aurait ensuite fait la fortune des conspirateurs.

Les confédérés de l'extérieur devaient se charger d'écouler la marchandise pour le compte des gars de l'intérieur. Un vendeur qui fournissait les équipements photographiques pour l'atelier de photographie de la prison agissait comme intermédiaire. Son premier geste en relation avec le complot fut d'évacuer 330 billets de dix dollars qu'il expédia ensuite à Seattle, d'où fut ensuite envoyé le fameux télégramme "bébé mâle arrivé", qui constituait un récapitulé pour le chef de l'entreprise, Jack Lewis.

Fort excité, Lewis prit trois lon-

gues heures pour raconter les détails du complot. Ensuite, les agents du service secret l'entreprirent. Ils lui dirent alors des choses que Lewis n'avait jamais rêvé de leur entendre dire. Ils lui dirent qu'il avait tenté d'incriminer l'innocente épouse d'un camarade de cellule en lui envoyant dix faux billets, qu'il avait convaincu un homme de l'extérieur de l'aider et qu'il avait ensuite dénoncé comme complice, comme il l'avait fait d'ailleurs pour un grand nombre d'autres. Vaincu devant tous fin que lui, Lewis admit alors toutes les accusations qu'on avait portées contre lui, sans qu'il ait été nécessaire de le soumettre au gril du troisième degré. Les agents le questionnèrent à leur guise pendant deux heures.

Quand tout fut terminé, les officiels de la prison voulurent complimenter les agents du service secret, mais, tout ce que "Tex" Strange trouva à dire fut: "Bah, oublions tout cela, allons prendre un bol de bon café".

Mais, avant de tout oublier, les agents firent une visite dans l'atelier de photographie de San Quentin et là, derrière des photographies de

stars de cinéma, ils trouvèrent assez de faux billets pour payer la rançon d'un monarque.

Dans le plafond de la chambre noire, ils découvrirent sept vignettes de cuivre pour le recto des billets et une vignette pour le verso ainsi qu'une série de vignettes pour des billets de un dollar. Des papiers portant le sceau du Trésor américain ainsi que des numéros de série furent également découverts en grande quantité.

Avec un équipement fourni par l'État de Californie, comme partie de l'équipement de la prison, ces conspirateurs étaient préparés pour exploiter le pays sur une grande échelle. On estime qu'ils avaient déjà fabriqué pour douze mille dollars de fausse monnaie.

Clifford Parr, beau-frère de Daniel Wilson, était celui qui fabriquaient les vignettes, mais la majeure partie de l'ouvrage était l'oeuvre de Jack Lewis, photographe expert.

Grâce à la coopération involontaire d'un vendeur d'une maison d'affaire de San Francisco, un grand nombre de collis avaient pu sortir de la prison. Tous contenant de la fausse monnaie. Ces collis étaient envoyés par la poste à Jack Leretto, dont le véritable nom était John Paul Rossi. Il écoula lui-même plusieurs centaines de billets de dix dollars dans Seattle et les environs.

À San Francisco, un homme du nom de Norman Glickman avait loué un casier postal sous le nom de Davis et il utilisait pour recevoir les collis contenant la fausse monnaie. Les agents du service secret, surpris par Glickman en flagrant délit, découvrirent que cet individu avait un beau-frère du nom de Bernard Kent, qui se trouvait à San Quentin. C'est ainsi que le filon se présenta. Glickman était l'individu qui avait transporté le seul billet

découvert à l'est des Rocheuses. Il l'avait écoulé à Chicago. Toutefois, lors de son procès, Glickman, bien qu'ayant fait une confession, fut acquitté par les jurés.

Ce fait froissa les agents du service secret. Ils se lancèrent à la recherche d'autres coupables et ils en trouvèrent. Avant qu'ils aient terminé leur enquête, le chef du commissariat de la prison était impliqué. Cet individu, du nom de Louis J. Murray, employé civil, était tombé dans le filet de Lewis et de Wilson. Les agents découvrirent qu'il avait évacué une centaine de faux billets hors de la prison.

La piste conduisait les agents à la résidence de Wilson, qui avait été libéré sur parole. Ils y trouvèrent quatorze faux billets. Toute la côte occidentale autour de San Francisco fut infestée de faux billets même après que tous les inculpés eurent été coffrés.

Au département des lettres mortes du bureau de poste de Seattle, on découvrit un paquet adressé par Jack Lewis à Gale Halter. Gale était l'auteur du télégramme au sujet du "bébé mâle arrivé". Le colis perdu contenait 213 faux billets. C'étaient les derniers de l'espèce.

Le fait que les principaux inculpés dans cette affaire de contrefaçon avaient auparavant travaillé ou travaillé alors dans l'atelier de photographie de la prison de San Quentin contribua à les tenir à l'abri du soupçon, au début. Naturellement on pouvait s'attendre à ce que les administrateurs d'un pénitencier aussi bien organisé surveillent avec attention les agissements de leurs pensionnaires. Cependant, il faut bien comprendre que les dirigeants de la prison avaient quelque peu relâché leur surveillance par le fait que les individus en question avaient manifesté de bons sentiments et une aptitude très prononcée à obéir à tous les règlements de la maison.

C'est sur cette théorie que Lewis s'était basé. Il était un excellent photographe et, comme tel, il avait accès à tous les ingrédients chimiques, au zinc servant aux vignettes et à tout le matériel nécessaire à son travail.

Après avoir accompli fidèlement le travail dont on l'avait chargé depuis des mois, il était à l'abri de tout soupçon. Quand on se rendait compte qu'il travaillait le soir dans l'atelier, les surveillants se disaient qu'il pouvait bien faire du travail supplémentaire pour se libérer des entreprises de la prison qui étaient multiples à cette occasion.

Dans la chambre noire, qui constituait une partie de l'atelier, il se trouvait seul à plusieurs intervalles. On le croyait alors occupé à travailler à quelque ouvrage légitime. Partout ailleurs, il gardait toujours près de lui des travaux de l'atelier et s'y affairait entre temps.

Son principal souci fut de trouver un moyen d'écouler le produit de son travail criminel. On sait maintenant comment il s'y était pris pour parvenir à un succès presque complet.

## LA MAGNESITE EN 1940

(par M. F. Goudge, du service fédéral des Mines)

On extrait de la dolomite magnésitique à Kilmar et à Harrington-Est, comté d'Argenteuil, Québec, de gisements où la magnésite et la dolomite sont étroitement mélangées, et on traite le minerai pour en obtenir des produits réfractaires. On met actuellement sur le marché la dolomite magnésitique calcinée caustique, la dolomite magnésitique frittée ou en grain, des briques et des formes (côtes ou non), et des ciments réfractaires finement pulvérisés. On emploie aussi la dolomite magnésitique frittée, combinée avec du chrome, comme ingrédient dans la préparation d'autres genres de réfractaires. Les produits de la magnésite fabriqués au Canada avec la magnésite et la magnésite importées comprennent la magnésite fondue (perlécasse artificielle), la perlécasse pour l'optique et des revêtements de tuyaux à 85 pour cent de magnésite.

Le Service des Mines a découvert récemment des gisements d'un minerai de magnésium, qu'on désigne sous le nom de brucite, à Rutherglen, Ontario, et à Bryson et à Wakefield, dans la province de Québec, qui ne sont pas sans importance. La brucite est présentée sous forme de granules généralement répandus dans une gangue de calcaire cristallin. Dans un rapport publié dernièrement par le Service des Mines on décrit un procédé qu'il a élaboré et qui permet de récupérer ces granules de brucite sous la forme de magnésium d'un haut degré de pureté, à un coût apparemment assez bas pour faire concurrence au magnésium importé dans l'est du Canada. Le produit ainsi obtenu est propre à la fabrication de matériaux réfractaires de haute qualité, du magnésium métallique, et de divers composés chimiques. Dans le passé on ne pouvait se procurer au Canada le magnésium de cette pureté, mais il fallait l'importer d'Asie, d'Europe, ou des États-Unis.

Comme c'est une substance essentielle en temps de guerre, il est parfois assez difficile d'en obtenir des approvisionnements pendant les hostilités, et il est d'importance capitale d'en avoir au pays. En collaboration avec le Service des Mines, plusieurs compagnies font actuellement des recherches relatives à ces dépôts, et on s'attend d'en extraire bientôt de la magnésite.

Des gisements considérables de magnésite contenant beaucoup de silice et d'alumine existent en Colombie-Britannique, près de Marysville, entre Cranbrook et Kimberley. Ces gisements sont la propriété de la Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited; on a entrepris à leur sujet des travaux d'expérimentation dans le but d'éliminer la silice et l'alumine par un procédé de flottage, mais on n'a jusqu'ici enregistré aucune production commerciale. On connaît aussi l'existence d'un certain nombre d'autres gisements de magnésite en Colombie-Britannique et au Yukon, mais soit à cause de leurs dimensions restreintes ou de la distance qui les sépare des voies de transport, ils n'ont présentement aucune importance commerciale.

Il y a des dépôts d'hydromagnésite terreuse en Colombie-Britannique, près d'Atlin et de Clinton, et à certaines époques, on en a exploité quelques-uns sur une petite échelle, mais il n'y a pas eu de production de ce minerai en ces dernières années.

On ne publie pas la statistique de la production et du commerce canadiens de ce produit minéral à cause de la guerre. On trouve la magnésite dans plusieurs pays, mais la Russie est probablement le plus important producteur de magnésite de l'univers; presque toute sa production est néanmoins employée à l'intérieur du pays. La magnésite d'exportation est ordinairement calcinée ou frittée avant l'expédition.

La magnésite qui résulte de la calcination de la dolomite sert à la fabrication de produits réfractaires qui doivent résister à des températures extrêmement élevées, à la préparation du ciment, à l'oxychlorure et du magnésium métallique. Elle sert aussi de base à un certain nombre de sels de magnésium et elle a plusieurs emplois secondaires. La demande universelle de magnésium métallique a considérablement stimulé l'intérêt porté aux gisements de magnésite. Bien que jusqu'aux trois dernières années, presque toute la production mondiale de magnésium soit fournie par la saumure de chlorure de magnésium et de l'eau ayant servi au traitement des minéraux potassiques, la magnésite est maintenant une source importante de ce métal léger en Europe. Toute la production américaine de magnésium provient de l'eau de mer et de la saumure du chlorure de magnésium.

La dolomite, la brucite et l'eau de mer font concurrence à la magnésite comme matière première des produits de la magnésite. La dolomite, outre ses possibilités nouvellement découvertes pour la fabrication des réfractaires, a depuis longtemps été la source principale du carbonate basique de magnésium et de l'oxyde pur de magnésium. Après plusieurs expériences, on a de plus élaboré des procédés pour obtenir le magnésium métallique de la dolomite. Aux États-Unis, on extrait la brucite pour la fabrication des réfractaires. L'extraction de la magnésite de l'eau de mer a maintenant atteint le stade commercial en Californie et en Angleterre, et le produit obtenu est mis sur le marché sous diverses formes pour emploi dans l'industrie et la pharmacie, et comme réfractaire.

Communiqué du service fédéral des Mines, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, mai 1941.

## L'ARGENT EN 1940

(par A. Buisson, du Service fédéral des Mines)

C'est en grande partie du traitement des minerais de métaux industriels que provient en sous-produit l'argent qu'on extrait au Canada. Les minerais argentifères d'Ontario et de Colombie-Britannique comptent aussi pour une large part de même que les minerais de quartz aurifère, et dans une petite proportion, les gisements d'or alluvionnaire.

Les progrès sensibles enregistrés par l'industrie minière de l'ouest de Québec, il y a quelques années, ont favorisé l'augmentation rapide de la production de l'argent extrait des minerais de cuivre et d'or de Noranda, des minerais de cuivre et de zinc de Waite-Amulet, des minerais de pyrite cuprifère d'Aldermac, ainsi que de plusieurs autres mines de quartz aurifère du Québec occidental. Les minerais de plomb et de zinc du comté de Portneuf ont également participé à la production de ces dernières années.

En Ontario, les mines d'argent de Cobalt et des environs accusent depuis plusieurs années un fléchissement graduel qu'accentue le bas prix de l'argent. La demande de cobalt aide toutefois à maintenir l'exploitation de nombreuses petites mines de ces régions. L'augmentation de la production des mines de cuivre et de nickel de Sudbury compense partiellement depuis quelques années la diminution enregistrée dans la région de Cobalt. Les mines de quartz aurifère de Porcupine, de Kirkland Lake et d'autres régions de l'Ontario contribuent aussi à la production d'une façon substantielle.

Au Manitoba, la production provient des minerais de cuivre et de zinc des mines Flin Flon et Sherritt Gordon et, dans une proportion moindre, des mines San Antonio, Gunnar Gold, God's Lake et d'autres mines de quartz aurifère de la province.

Dans la Saskatchewan, la production est attribuable à la section du

gisement de la Flin Flon qui dépasse la frontière provinciale du Manitoba et au minerai de quartz aurifère de la mine "Box" (Goldfields).

La mine d'argent, de plomb et de zinc Sullivan, de la Colombie-Britannique, est de beaucoup la plus importante productrice d'argent de tout le Dominion. Les mines Sibleck Premier, Bralorne, Pioneer et plusieurs autres mines de quartz aurifère, les mines d'argent du camp Beaverdel et plusieurs mines d'argent de plomb et de zinc relativement petites ont fourni des productions importantes.

Au Yukon, la production provient en grande partie des minerais d'argent et de plomb du district de Mayo. Dans les Territoires du Nord-Ouest, la production provient des minerais d'argent et de radium de la mine Eldorado, situé près de la baie Echo, district du lac du Grand Ours, et du quartz aurifère des mines "Con" et "Negus", à Yellowknife River.

Suit la listes des usines où l'on affine l'argent: la Monnaie royale canadienne, Ottawa; la mine Hollinger, Timmins, Ontario; l'Ontario Refining Company, Copper Cliff, Ontario; la Deloro Smelting and Refining Company, Deloro, Ontario; la Canadian Copper Refiners, Montréal-Est, Québec; et la Consolidated Mining and Smelting Company, Trail, Colombie-Britannique. On a complété à Trail, en 1939, une nouvelle raffinerie électrolytique de l'argent pour remplacer l'ancienne usine.

On a produit au Canada en 1940, 23,815,715 onces d'argent fin, évaluées à \$9,109,273, comparativement à 23,163,629 onces, estimées à \$9,378,490, en 1939.

Les exportations d'argent en mi-

neral ou concentré furent, en 1940, de 5,633,106 onces d'argent fin évaluées à \$2,052,298 et de 13,612,952 onces d'argent en lingot estimées à \$5,113,206. On exporta en outre pour \$8,121 d'objets ouvrés.

Les importations de 1940 consistèrent en lingots d'argent non-ouvré d'une valeur de \$519,247 et en produits fabriqués d'argent d'une valeur de \$332,047.

La production mondiale fut, en 1940, d'après les estimés de Handy et Harman, de New-York, de 278,000,000 onces d'argent fin, comparativement à 264,200,000 onces en 1939. La production de 1940 marque un nouveau sommet.

Handy et Harman ont estimé la consommation mondiale d'argent de 1939 (de total de 1940 n'est pas encore connu) à 441,300,000 onces; ils avaient estimé celle de 1938 à 510,300,000. De la consommation globale de cette année là (1939).

## Pour faire du recrutement

Londres. (P.C.) — Un poste de recrutement des services auxiliaires féminins a inauguré une nouvelle manière de faire du recrutement. Les candidates sont invitées à revêtir l'uniforme et à se regarder dans un miroir pour "voir comment elles apparaissent avec l'uniforme".

## Un chanceux

Une ville du nord-est de la Grande-Bretagne. (P.C.) — Lorsqu'un avion allemand a survolé cette ville récemment, les balles de mitrailleuse de l'appareil ont traversé le pantalon d'un homme sans atteindre ce dernier.



Et ils ne s'épourent jamais

Ne soyez pas ridicule! Je ne vous donnerai certainement pas deux dollars de plus!

Très bien, alors, laissez la place à quelqu'un qui voudra bien le faire!

Tu dis que tu as laissé, Mme Multifforme?

Oui, la vieille chiepe voulait encore hausser le prix de sa chambre!

Ne vas-tu pas dire à Georges que tu passes la nuit avec moi?

Comment le pourrai-je? Il est parti de son bureau et je ne sais pas où il demeure.

LA FAMILLE FRIC

Une histoire de chaleur!

PAR SOL HESS



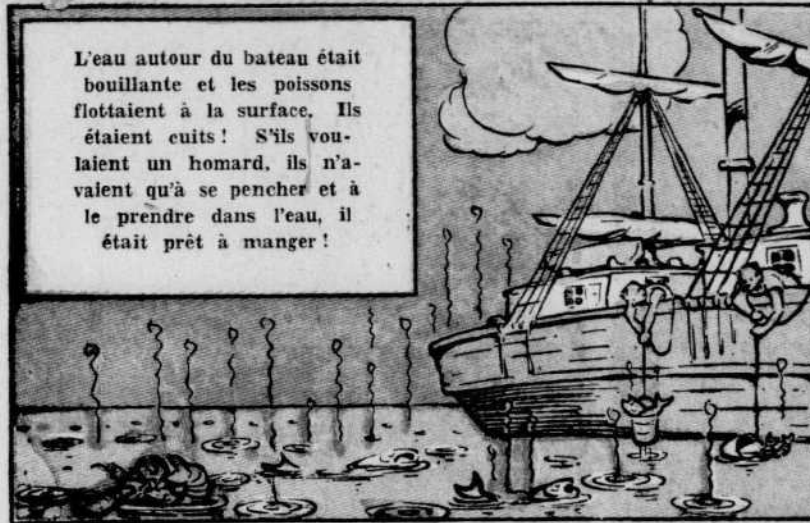
Ouf! penses-tu qu'il fait chaud? C'est effrayant, une chaleur pareille!



Tu penses qu'il fait chaud! On voit bien que t'as jamais entendu p'pa parler du temps qu'il naviguait sur un voilier!



Il dit qu'il faisait tellement chaud, un jour, qu'ils durent descendre les voiles et les mouiller afin de les empêcher de brûler!



L'eau autour du bateau était bouillante et les poissons flottaient à la surface. Ils étaient cuits! S'ils voulaient un homard, ils n'avaient qu'à se pencher et à le prendre dans l'eau, il était prêt à manger!



Et puis, l'ancre devint tellement chaude qu'elle passa à travers le pont et faillit mettre le feu à tout le voilier!

Malheur! L'ancre est partie!



Et puis, ce n'est pas tout. Si le cuisinier voulait des "toasts", il n'avait qu'à sortir un morceau de pain par le hublot de la cuisine et il avait sa "toast" le temps de le dire!



Il faisait tellement chaud que les hommes se disputaient le privilège d'aller dans la chambre aux machines pour se rafraîchir!



Pousse pas! Tu viens de dire que ton père naviguait sur un voilier!

Je répète simplement ce que p'pa m'a déjà raconté!



Quand p'pa voulait fumer, il n'avait qu'à bourrer sa pipe et à tirer, elle s'allumait toute seule!



J'en ai assez! Je pensais avoir chaud! Je m'en vais à la maison et je vais me mettre sous les couvertes!



Le Chevalier Rouge

PAR



Il s'est accroché à ce nid d'ul-gle, mais je vais le finir... Laisse-moi faire...!

NON, JE NE VEUX PAS!



Vite, étranger vouloir tuer Chevalier Rouge dans montagnes là-bas!



Tu ne peux tirer aussi loin que cela, Petit Castor!

MOI ESSAYER, certain!



OH, O-O-O!



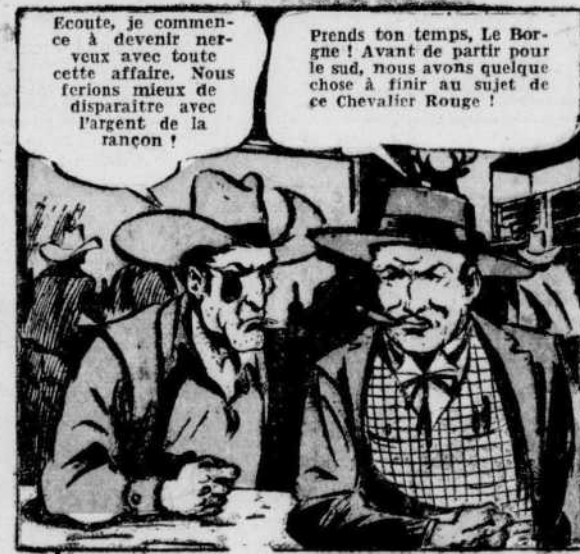
Moi trapper lui, Chevalier Rouge. Chevalier: pouvoir descendre!

Hein?



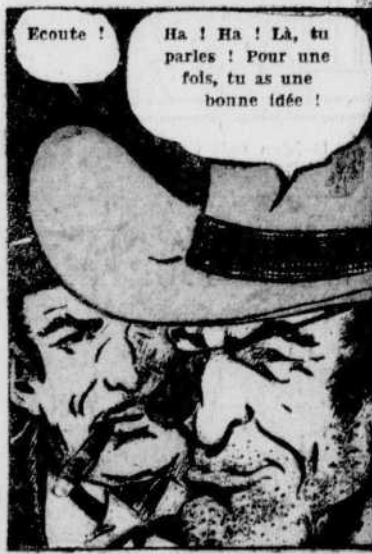
Mais pourquoi veux-tu que je t'enlève tes pantalons, Petit Castor?

Moi dire après culottes ôtées!



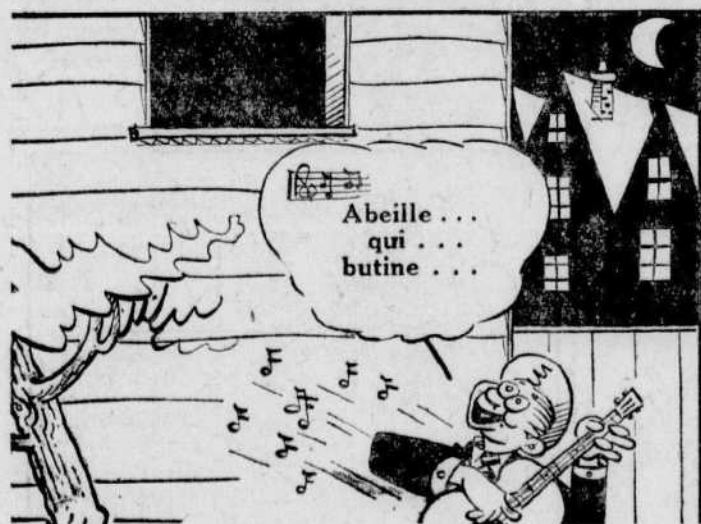
Ecoute, je commence à devenir nerveux avec toute cette affaire. Nous ferions mieux de disparaître avec l'argent de la rançon!

Prends ton temps, Le Borgne! Avant de partir pour le sud, nous avons quelque chose à finir au sujet de ce Chevalier Rouge!

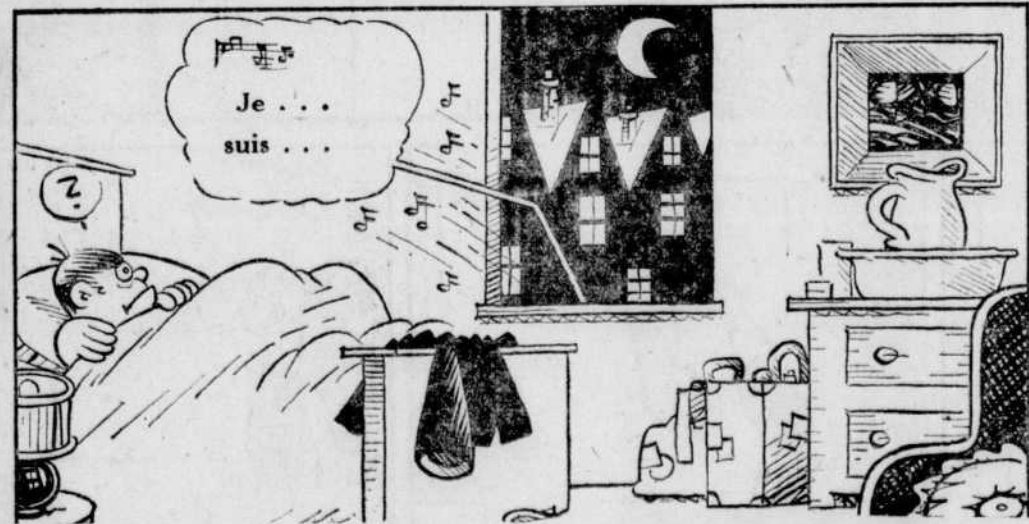


Ecoute!

Ha! Ha! Ha! LA, tu parles! Pour une fois, tu as une bonne idée!



Abeille... qui... butine...



Je... suis...



Ce n'est pas une ruche d'abeilles! C'est une maison de pension!

# JEANNE L'AVIATRICE

PAR *Russell*



## La campagne du V

# LE SURHOMME

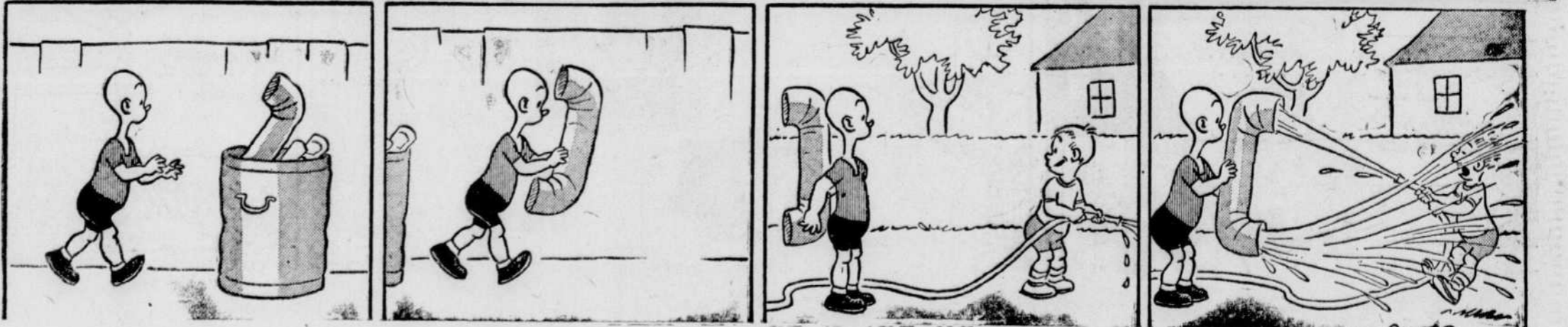
Par

JERRY SIEGEL et JOE SHUSTER

Le comité de l'Ordre Nouveau a tenté de "liquider" Clark Kent de plusieurs manières. Ayant failli dans sa tâche, il veut l'atteindre par l'entremise de Lois Lane.



# HENRI



# Du chic pour toutes

## AU SEUIL DE L'AUTOMNE



Rita Hayworth est comme tant d'autres artistes de l'écran, une fervente du noir. La robe qu'elle porte ici, en jersey de soie noir, est drapée sur un des côtés tandis que le corsage assez long rappelle la silhouette long torso de l'an dernier. Un collier de perles éclaire seul cet ensemble classique.



Pour les jours frais de septembre, la belle actrice Kay Francis a choisi cette robe de fin jersey noir. L'encolure est délicatement drapée et l'ampleur de la jupe est ramassée tout en avant. Une épingle dorée et un bracelet identique en atténuent un brin l'austérité.



Le chic du noir pour le voyage est illustré dans cette robe deux pièces en grosse soie shantung. Deux plis pas pressés assurent l'ampleur de la jupe. Le petit bonnet grec est en feutre noir mais éclairé de braid jaune.



Septembre nous fournira de nouveau la grande classique annuelle du noir  
Presque pas de blanc sur les robes  
Les jupes sont souvent circulaires ou drapées



Encore du noir ! Cependant en dépit de son encolure montante, de sa manche longue et de son absence totale de garniture, cette robe conserve quand même un aspect juvénile dû sans doute au jabot du corsage ou à la jupe accordéon.



Avant même que l'automne soit là, les élégantes ont commencé à se parer de noir. Dès le mois d'août, plusieurs ont renoncé au blanc si frais pour adopter le noir "ohio" qui n'est qu'un noir comme les autres, somme toute. La robe de gauche est en jersey-rayon, celle de droite en shantung.



# COURRIER

# DE PASCALE FRANCE

Etre la fiancée, l'épouse ou la mère d'un monsieur très souvent "gris" ne doit pas être bien réjouissant.

## Détente

### Demandes de correspondants

MICHELLE B., Casier 163, Theford Mines, désire correspondants de 14 à 17 ans; réponse assurée; photo si possible; but: distraction.

PAULETTE D. B. P., 21, St-George's Ouest, Co. Beauport, désire correspondants instruits et distingués, de 17 à 20 ans; réponse assurée.

RAPHAEL DUMONT, Ste-Justine de Dorchester, jeune homme de 21 ans, instruit et cultivé, désire une correspondante de 20 ans, distinguée et sérieuse.

ROSE EVELLEE, Ste-Marguerite, Co. Dorchester, 22 ans, désire correspondants de tout âge. Je suis brune aux yeux noirs.

M. C. LEJEUNE, Port Menier, Anticosti, désire correspondants et correspondantes de 16 à 20 ans, pour se distraire; réponse à tous.

PIERRETTE désire correspondre avec un jeune homme brun de 21 à 24 ans; je suis blonde, 19 ans; j'aime la gâtée. Poste Restante, Haute-Ville, Québec.

Mlle JACQUELINE, Poste Restante, bureau poste, rue Commerciale, Lévis, désire correspondants entre 18 et 21 ans et correspondantes de 17 à 19 ans, aimant sport de préférence étrangers; réponse à tous.

BLONDE AUX YEUX BLEUS, M. G. R., 143 1-2 rue Latourelle, Québec, désire correspondants sérieux, instruits et distingués, anglais ou français, de 21 à 25 ans; photo si possible; réponse assurée.

PRINCESSE BRUNE AUX YEUX NOIRS demande jolis correspondants distingués de 19 à 25 ans; réponse assurée; photo si possible; 178 1-2 de Mazenod, Québec.

GILBERTHE GOTHIER, Bureau Délégation, comté Montmagny, désire correspondants de 19 à 25 ans, ayant bonne position, distingués; photo si possible; réponse assurée à tous; enverra sa photo en retour.

DEANNA DURBIN, Amqui, Co. Malapédia, demande correspondants de 18 à 27 ans, assez instruits, de préférence soldats; but distraction; réponse assurée.

M. ROGER, 66 Carillon, Québec, désire correspondants de 18 à 25 ans; réponse à toutes; photo si possible, anglais ou français.

FLEUR DES CHAMPS, 99 Preston, Preston Park, Québec, désire correspondants de 20 à 25 ans, instruits, anglais ou français; photo si possible. But: distraction; elle a 18 ans.

Mlle SUZANNE désire correspondants de 14 à 17 ans; photo si possible; réponse à tous. Adresse: 7 rue Carignan-Sallières, St-François d'Assise, Québec.

JEAN-PAUL ARQUIN, St-Sébastien, Co. Frontenac, blond aux yeux bleus, désire correspondantes jolies et charmantes de 15 à 20 ans; but très sérieux; françaises, anglaises ou irlandaises; photo si possible; réponse assurée.

THERÈSE MARCOUX, Bureau Délégation, comté Montmagny, désire correspondants de 18 à 25 ans, ayant bonne position, distingués; photo si possible; réponse assurée à tous.

YVETTE P., 274 rue St-Laurent, Lévis, désire correspondants de 25 ans ou plus; photo si possible; réponse à tous.

RAYMOND ROSA, St-Sébastien, Co. Frontenac, désire correspondants aimant la lecture et la musique, de 20 à 25 ans; but sérieux; photo si possible.

JOCELYNE LALUMIERE, L'Islet, désire correspondants de 29 à 35 ans, instruits; réponse assurée.

GINETTE, L'Islet, désire correspondants de 21 à 25 ans, instruits; réponse à tous.

YVETTE DUFOUR, Poste Restante, Kamouraska, comté Kamouraska, désire correspondants ou correspondantes de 19 à 25 ans, anglais ou français; photo si possible.

Mlle MADELINE, 7 rue Carignan-Sallières, St-François d'Assise, Québec, désire correspondants distingués de 18 à 21 ans; photo si possible; la sienne en retour.

AUGUSTINE D., 58 rue St-Louis, Québec, désire correspondants de 28 à 35 ans.

ALBERT ROSA, St-Sébastien, Co. Frontenac, désire correspondants intelligents et distingués de 25 à 35 ans; avec assurance; photo si possible; réponse à toutes.

HENRI, 89 Lesard, Loretteville, demande correspondants de 16 à 18 ans; photo si possible; réponse à toutes.

ROSE-ALICE CHAVEAU, Jonquières, 6ème Rang, demande un correspondant de 33 à 40 ans.

ALICE JINCHEREAU, St-François, Ile d'Orléans, comté Montmorency, désire correspondants de 30 à 35 ans; réponse assurée.

GINETTE CHAUMONT, 857 rue du Couvent, Montréal, demande des correspondants de 22 à 27 ans; elle aimerait aussi un gentil militaire.

PAUL-EMILE, 119 Lesard, Loretteville, demande correspondants de 18 à 17 ans; photo si possible; a les cheveux blonds, les yeux bleus.

ALEXIE NAS, 1238 Visitation, Montréal, bonne instruction et honnête, désire correspondants de 22 à 28 ans; bonne situation; réponse assurée.

GARY COOPER, Kilmar, Diamond D., Calumet, P. Q., demande correspondants de 23 à 28 ans, distingués et sérieux, assez grande, est grand, brun, ayant bonne position; photo si possible; enverra la sienne en retour.

AVIATEUR GERARD LEVAC, R-104529, 11 (BR) Squadron R.C.A.F. Station, Dartmouth, N.S., désire correspondants de 18 à 20 ans; photo si possible.

COEUR BRISE, 197 Ste-Thérèse, Québec, désire correspondants de 45 à 50 ans; but sérieux, ayant bonne position et pouvant donner de bonnes références.

PASCALE FRANCE

D.—Je fais mon profit des précieux conseils personnels contenus dans votre courrier du 5 juillet et vous en exprime toute ma gratitude. "Qui a bu boira" écrivez-vous souvent. Sentence qui, pourtant, perd de son infallibilité et de sa sévérité de nos jours. Hommes, jeunes, mariés ou célibataires, à différentes occasions, aiment cette sorte de griserie, et il faut bien l'admettre, les épouses ou les dulcinées s'y conforment. C'est ainsi que tout récemment, une mère de sociabilité moyenne révélait sans arrière-pensée à des amis: "Z... (son futur gendre) prend un coup, mais c'est un bon gas".

Une différence doit s'établir entre un disciple de Bacchus et un ivrogne. Se griser avec proportion, comment dirais-je, avec distinction ou même par-ci par-là, n'est pas de nature à décourager une mère ou une fiancée. Si elles prennent la chose en mauvaise part, les actes d'hypocrisie, les mensonges s'en suivront et elles risquent de se faire jouer les plus beaux tours. Je ne parle pas évidemment des gens qui fréquentent les débits au verre ou qui y séjournent presque en permanence.

Je réclame donc une plus juste répartition des droits des nombreux disciples de Bacchus. Quant à moi, je ne suis qu'un adulateur du divin Pepsil. CRESUS

R.—Pour plusieurs raisons que je me propose de vous énumérer, mon ami, je suis au regret de vous dire que je ne partage pas votre opinion quand vous exigez force nuances entre les buveurs "distingués" (l'épithète ainsi accolée au mot buveur est tout simplement savoureuse!) et les autres, qu'il conviendrait peut-être de qualifier de vulgaires ivrognes. D'abord, il n'est pas exact, mon cher Crésus, que les épouses, les fiancées, les mères, les sœurs, les amies et toutes les autres femmes acceptent avec autant de bonne grâce que vous voulez le laisser croire dans votre lettre, le défaut mignon de celui qui se plait à puiser au fond d'un verre ou d'une bouteille une "bienheureuse ivresse". Les femmes qui ne disent rien sont probablement celles qui croient que la politique du silence et de la résignation est encore la meilleure, ou bien les autres qui ne se font pas un crime de rivaliser de libations avec leurs assoiffés de compagnons.

En second lieu je ne vois pas pourquoi le monsieur qui a les moyens de se "griser" discrètement et qui fait des murs de sa maison les seuls témoins de son vice, mériterait davantage un prévet d'honorabilité et de distinction que le pauvre diable qui se rend à la buvette lamper verre après verre pour ensuite regagner son foyer à moitié vivre. Et je ne sache pas que l'épouse ou la mère du premier soit vraiment beaucoup plus heureuse que celle du second puisque après tout c'est toujours un individu dont l'esprit a sombré dans les valeurs de l'alcool qu'elle se doit de subir à ses côtés.

A moins que vous ayez voulu prendre la défense de ceux qui se contentent de prendre un verre par-ci par-là, quand il fait chaud (?) ou qu'ils ne se sentent pas en appétit (!) Mais ceux-là mon cher Crésus, peut-on vraiment les considérer comme disciples de Bacchus et ont-ils effectivement besoin que des tempérants comme vous viennent témoigner en leur faveur? Ils n'ont rien des buveurs chroniques ceux-là, et ce n'est probablement pas à eux d'ailleurs que s'applique le dicton vieux comme le monde et chargé de menaces: "Qui a bu boira".

Quant aux autres, ceux que vous vous objectez à voir classer sous l'étiquette "ivrognes" et cela parce qu'ils s'en tiennent au gris de la griserie et ne vont pas jusqu'aux ténèbres de l'ivresse, êtes-vous si sûr que ça qu'ils n'inspirent aucune inquiétude et ne causent aucun souci à leur entourage? Vous me permettez bien d'en douter, car pour un homme qui sait boire avec raison, (pour employer votre expression, je devrais écrire avec distinction) il en est dix qui ne savent plus quand s'arrêter une fois qu'ils ont commencé à trinquer. Et puis, être la fiancée, l'épouse ou voire encore la belle-maman d'un monsieur éméché ou même simplement à moitié gris, il me semble que ce ne doit pas être très réjouissant.

Tant mieux pour celles qui ont assez de réserves de patience et d'indulgence pour accepter d'avance tels qu'ils sont ces trop fidèles amateurs de houblon ou de vigne, mais je ne suis pas aussi sûre que leur patience et leur indulgence ne s'éffritent pas un brin après quelques expériences répétées. A moins qu'elles ne soient des anges de femmes, et encore...

Je vous ai exprimé sans détour mes opinions. Laissez-moi seulement ajouter qu'elles me sont inspirées surtout par les confidences pathétiques que je reçois chaque semaine de jeunes et vieilles épouses de buveurs. Ces lettres navrantes venant de femmes qui passent leurs soirs dans l'attente et leurs nuits dans l'angoisse me justifient, il me semble d'avoir moins d'indulgence que vous n'en manifestez à l'endroit de ceux qui, selon l'expression consacrée, aiment à prendre un p'tit coup. Tant pis si à la suite de cet article, des fervents de Bacchus me qualifient de vieux jeu; j'aurais cru saboter, en écrivant le contraire, la confiance que vous et tant d'autres aimables lecteurs ont mise en moi.

PASCALE FRANCE.

BRUNE AUX YEUX NOIRS. — Vous devriez bien comprendre, ma pauvre amie, que ce jeune homme se paye votre tête et se rit de votre naïveté. Vos parents ont raison quand ils vous disent de ne point croire aux prétendues déclarations de ce tourtereau qui est déjà fiancé à une autre et qui ne m'a pas l'air d'être très riche en sincérité. Refusez tout simplement de le recevoir lorsqu'il s'annoncera et gardez vos sentiments pour un être dont le cœur sera libre au moins.

UN ADMIRATEUR. — Décidément, mon ami, vous vous êtes scandalisé pour peu de chose et vous avez eu tort de prendre à pied levé une opinion de femme américaine sur le flirt, opinion que j'ai reproduite tout simplement parce qu'elle ne manquait pas de pliquant ni d'intérêt. Moi, la première, je n'ai pas vu dans l'expression "flirt" employée par cette femme, le geste osé de ceux et celles qui s'abandonnent entre inconnus, mais j'y ai saisi plutôt cette coquette dont une femme qui veut garder son mari doit savoir user avec tact. Trop d'épouses, hélas — s'imaginent qu'une fois mariées, elles ont fait un placement de tout repos et croient qu'elles n'ont plus rien à faire pour garder bien à elles le mari conquis. C'est une erreur grave, et à la suite de cette baronne de Kuffner, (voir Soleil, du 17 juillet, page féminine) je suis d'avis qu'une femme doit se renouveler sans cesse et n'être jamais la même pour conserver son prestige et son charme aux yeux de l'homme (ah! ces inconstants!) qui l'a choisie entre cent ou... mille autres. Sans rancune donc.

J'AIME BEAUCOUP. — L'affaire est très simple: puisque vous n'aimez pas suffisamment votre prétendant actuel pour le garder sur les rangs, redonnez-lui sa liberté. Quant à l'autre que vous aimeriez mais... qui n'a pas la permission encore de courtiser les jeunes filles, il serait sage d'y renoncer aussi. A dix-huit ans, d'ailleurs, vous avez bien du temps devant vous pour faire un autre choix.

D.—Est-ce qu'un homme doit se lever quand une jeune fille ou une dame entre dans l'appartement ou il se trouve? — MICHELLE.

R.—Un homme poli au vrai sens du mot est censé se lever dès qu'une femme apparaît dans la pièce où il se trouve. Et il devra attendre qu'elle se soit assise, et au besoin devra lui passer un fauteuil, avant de regagner lui-même le sien.

D.—Je dois faire photographier mon bébé qui est âgé de dix mois. De quelle manière le photographe devrait-il le poser pour que ce soit le plus joli?

R.—Je suis grande et mince et je songe à faire réparer mon manteau d'hiver qui est en drap noir. Que pensez-vous d'une fourrure en imitation de mouton de perse? Quel faire pour le collet, les manches, le devant? UNE COURRIERISTE.

R.—C'est le photographe qui est le plus en mesure de déterminer quelle attitude il conviendra de faire prendre à l'enfant pour réussir le mieux possible la photographie. 2.—Les modes d'automne, surtout pour les manteaux, n'ont pas encore fait leur apparition. Surveillez bien nos pages de modes dans lesquelles nous publions chaque semaine les dernières nouveautés.

UNE QUI A BIEN DE LA PEINE. Puisque vous avez affaire à un père aussi sans cœur, il vous reste à aller gagner votre vie. Même en travaillant comme servante, votre existence sera moins pénible et misérable que celle qui est la vôtre depuis votre enfance. Surveillez dans le Soleil les demandes de servantes. Il en paraît des listes chaque jour, et je ne serais pas étonnée que vous découvriez une excellente famille qui vous permettrait de gagner votre pain et pas trop durement. Je vous souhaite toute la chance possible et du courage.

D.—Je sors avec un garçon depuis deux ans et moi je l'aime assez pour devenir sa femme. Mais lui est tellement indépendant que c'est affreux. Il avoue qu'il m'aime seulement quand je le lui demande. J'espère que vous me consolerez. — UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—C'est parce que vous l'aimez trop et surtout que vous le lui dites trop qu'il est à ce point indépendant. Changez de tactique, montrez-vous plus distante, voyez, s'il le faut, d'autres jeunes gens, et vous verrez, comme vous serez vite consolée...

D.—Les parents peuvent-ils empêcher une jeune fille de 18 ans de se marier avec un homme de 28 ans? LECTRICIE FIDELLE.

R.—Oui, et c'est fort heureux car la plupart du temps, ils préviennent par le fait même un désastre conjugal. C'est très rare que des parents consciencieux n'ont pas des raisons sérieuses de s'opposer à ce qui ressemblerait beaucoup à un coup de tête de leur fille.



Dans les heures de répit que lui laisse son travail aux studios, c'est dans ce ravissant boudoir intime que l'artiste Laraine Day goûte les joies de la détente. Tout y respire le raffinement, le bon goût, la féminité et l'élégance. La jolie actrice est vêtue le plus simplement du monde: une robe d'après-midi en crêpe bleu marine avec un petit liséré blanc à l'encolure et aux manches. Au corsage: un ornement à l'emblème de la Royal Air Force.

D.—Est-ce que les prêts d'assurances sont encore en vigueur de ce temps-ci pour permettre aux étudiants nécessiteux de poursuivre leurs études? — SENIOR.

R.—On m'affirme que non, mais si je reçois des détails supplémentaires à ce sujet, je les publierai pour vous avec plaisir.

D.—Serait-ce trop de vous demander le nom des principales vitamines, leur usage et dans quels aliments on les trouve? — JOUVEUR.

R.—On range les vitamines en 4 types principaux: la vitamine A, B, C, et D. La vitamine A se trouve surtout dans le lait, le beurre et le jaune d'oeuf. Son absence détermine des troubles de croissance et de la xérophtalmie caractérisée par la chute des dents et l'œdème des paupières. La vitamine B se trouve dans la levure de bière, les graines, le germe et la cuticule, le jus de navets et celui des lentilles. Elle est soluble dans l'eau et l'alcool, détruite à 1200 en une heure et demie. Son absence est caractérisée par l'apparition de polyvités. La vitamine C se trouve dans les viandes fraîches, les légumes verts et les fruits, citron, orange. Son absence produit chez le nouveau-né alimenté uniquement avec des farines et du lait, la maladie de Barlow; chez l'adulte, cette absence détermine le scorbut. La vitamine D antirachitique est également liposoluble; elle se rencontre dans les graisses, l'huile de foie de morue. Une autre vitamine, la vitamine E serait une vitamine de croissance; on la trouverait surtout dans le beurre.

D.—Comment se comptent les points suivant les règlements du jeu de tennis?

R.—Se donne-t-il des cours de littérature? Si oui, où? Si non, quels sont les livres que je pourrais me procurer? — REINE DE VIGNY.

R.—Je ne suis pas une grande sportive, mais le Directeur des Sports à notre journal, M. Edmond Piché, vous fournira avec plaisir tous les renseignements que vous désirez si vous lui écrivez, a-s du "Soleil".

2.—Il se donne, l'hiver à l'Université Laval, une série de cours publics sur la littérature. Mais pour en tirer vraiment tout le profit, vous y gagneriez à suivre auparavant des cours spéciaux que pourrait vous donner soit un professeur privé, soit une religieuse. En vous adressant au Collège de Sillery, on vous fournira sans doute des renseignements à ce sujet. En fait de manuel intéressants et précieux, il y a l'Histoire de la Littérature par Calvet avec la série de Textes expliqués qui y fait pendant, la Stylistique, de Legrand, et quelques autres qui vous seront indiqués par votre professeur.

D.—Je dois me marier à la mi-octobre. Je suis brunette aux yeux noirs. Je marie un militaire et nous ne ferons pas de voyage. Voulez-vous me dire quel genre de toilette me conviendrait?—LOULOU.

R.—Tout dépend si vous songez à faire les choses simplement ou en grand. Mais une jolie robe de ve-lours, courte ou longue, selon vos goûts, avec boléro de fourrure, petite toque de fleurs, bouquet de corsage ou gerbe, ferait chic.

D.—J'ai été obligée de quitter la classe de bonne heure parce que ma mère est morte et que mon père très avare ne voulait pas engager de servante et m'oblige à tenir maison. Aujourd'hui je travaille dans une usine et je pleure souvent car j'avais toujours rêvé d'être garde-malade. Croyez-vous que les Soeurs de la Providence n'accepteraient pour soigner les malades. Est-ce que les règlements sont bien sévères? — JEANNE.

R.—Il est possible qu'elles acceptent une fois que vous leur aurez soumis votre cas et quelles auront étudié vos aptitudes à ce genre de vie. La Maison-Mère, de cette communauté est située à Montréal, 2311, rue Ste-Catherine est. Ecrivez à la Supérieure, à cette adresse, et vous serez renseignée sûrement. Je vous souhaite d'être heureuse plus tard.

D.—M. Roméo Jobin dont on entend parler dans les journaux et qui est président de la ligue commerciale de baseball à Québec, est-il le même que celui que nous avons entendu dans nos salles de concerts et à la radio? — CAMPAGNARDE.

R.—Il s'agit de deux hommes bien différents; j'ignore si celui dont vous parlez sait solfier la gamme de do, mais je sais que le second, célèbre ténor, est attaché au Metropolitan Opera de New-York et poursuit actuellement une tournée de concerts en Amérique du Sud. D'ailleurs, à l'Opéra, il porte le prénom de Raoul.

D.—Un garçon de 36 ans me demande en mariage et moi j'en ai 17. C'est un bon garçon, sobre, travaillant, bonne position, ne fume pas la cigarette et tout ce que je lui demande il me l'accorde. Mais je le considère un peu vieux malgré qu'il a un caractère bien jeune. J'attends un conseil?

R.—Ce n'est pas tout dans votre cas d'épouser un homme qui vous semble posséder toutes les qualités de la terre. Avez-vous songé parfois que lorsque vous aurez à peine vingt-cinq ans, cet homme en aura 45 près? Franchement je manque de courage pour conseiller le mariage entre gens qui se séparent en plus de toutes les divergences inévitables de caractères, vingt années d'âge. Vos parents sont sans doute mieux placés que moi pour vous diriger.

2.—Aller en bicyclette est excellent pour faire maigrir les jambes, mais quand celles-ci sont franchement croches, il n'y a vraiment pas grand-chose à faire.

D.—Quand une jeune fille et un jeune homme qui se connaissent se rencontrent sur la rue, qui doit saluer le premier?—ROXANE.

R.—C'est généralement la jeune fille qui salue la première.

COEUR REPENTANT. — L'absolution que vous avez reçue de votre confesseur est bien suffisante et tout ce que je puis ajouter à ce que vous m'avez écrit c'est: Bon courage! Je n'ai pas le droit de vous lancer la pierre puisque le Christ a pardonné déjà à bien plus coupables que vous. Il vous est possible d'ailleurs de racheter vos erreurs de jeunesse puisque vous êtes à l'âge où tous les espoirs sont permis comme tous les repentirs possibles. Puisse le vôtre être durable.

D.—Comment puis-je nettoyer un chapeau de feutre blanc qui est sale? —MAD.

R.—Frottez-le légèrement avec un papier sablé fin après avoir étendu de la poudre blanche sur le chapeau.

FUTURE MAMAN. — Vous avez parfaitement raison. Si le bébé que vous attendez est un garçon, vous devrez demander aux parents de votre mari d'être parrain et marraine. Si c'est une fille, cet honneur reviendra à vos parents à vous. Vous pourrez alors demander à la mère de votre mari d'agir comme porteuise.

C.R. — Vous commettriez une erreur en envoyant un cadeau à ce jeune homme que vous connaissez depuis quelques mois à peine et qui est loin encore d'être votre fiancé. Une jeune fille a tout à gagner, croyez-moi, à ne pas faire trop de zèle à l'endroit d'un soupçon, même si elle ambitionne de s'en faire un mari.

D.—Que doit-on dire en serrant la main aux nouveaux époux? Et quand leur offre-t-on nos vœux? — CECILE.

R.—C'est généralement à l'arrivée à la maison ou à l'endroit où se déroule la réception que les invités offrent leurs vœux aux nouveaux époux. Vous pouvez dire alors tout simplement: mes félicitations et mes vœux de bonheur.

MARGOT. — Voici les significations des noms demandés: Willie, qui veut, Maria, étoile de la mer, Raoul, très renommé, Bertrand, célèbre chasseur, Arthur, puissant, Paul de petite taille.

## Le COIN du CHEZ SOI

SI votre salle à manger possède une porte inutile...

Ne perdez pas cet espace et employez-le à des fins pratiques ou décoratives...

Enlevez la porte et convertissez l'espace vide en une armoire à glace. Les miroirs du fond jetteront de l'éclat dans la pièce.

# LA FEMME A SON FOYER

Pour vos petits

## Pratique des bonnes habitudes

"Je veux, disait Montaigne, parlant des adolescents, qu'on les fasse d'abord assez forts pour être capables de toutes entreprises, mais assez sages pour ne poursuivre que de justes buts".

Voilà un programme qui semblerait prématuré s'appliquant aux soins de l'enfance. Pourtant, il domine toute l'éducation et c'est à vous jeunes mères, de vous en inspirer.

"Qu'on les fasse forts", les voilà tels tant votre sollicitude attentive et diligente s'est penchée sur leurs besoins; à l'âge maintenant de les élever. Eh! qu'on, sitôt les tyranniser, leur imposer des contraintes? Pas bien pénibles, puisqu'il suffit d'abord de ne pas leur laisser prendre de mauvaises habitudes. Est-il à plaindre ce bambin parce que vous étiez de sa bouche le pouce qu'il veut sucer, écartez l'index qu'il destine à son nez, que vous vous opposez à ce qu'il déchire, casse, abîme ce qui tombe sous ses menottes lorsque le démon de la destruction le possède? Ce n'est pas bien pénible de se tenir convenablement à table, de ne pas saisir avec ses doigts ce que l'on doit prendre avec une fourchette, d'employer les formules de politesse, de céder aux ordres parce que l'utilité de la résistance est prouvée.

Plus tard, plus tard, il comprendra, dites-vous, mais au prix de quelles gronderies, de quelles punitions, de quelles remarques désobligeantes! Ce grand dadaï qui vous exaspère parce qu'il met ses coudes sur la table, se présente avec des mains sales, se montre insolent, négligent, désordonné, mais c'est votre oeuvre, Madame. C'était hier encore, le beau poupon dont vous supportiez les caprices, les défauts, qui n'en faisait qu'à sa tête. Rien ne sert de courir, il faut partir à temps, rien ne sert de gronder, il faut ne pas attendre que tout aille de travers pour redresser; que des tuteurs tiennent la plante droite sans l'empêcher de grandir, de fleurir, de s'épanouir, ils n'en altèrent ni les belles couleurs, ni le frais parfum et ces tuteurs ce sont les bonnes habitudes.

Les enfants les acceptent avec la même facilité qu'ils en adoptent de mauvaises, à la condition qu'avec une douce persévérance on les impose et que les pleurnicheries et les colères soient également impuissantes. La façon de présenter les choses en change le visage, et, pour le rendre plaisant, usons au besoin d'un brin d'astuce.

Rose-Marie qu'entraînait le goût des aventures et de la déboussance devait à cinq ans rester seule à la campagne avec sa maman en l'absence de son père. Celui-ci en partant ne fit ni recommandation, ni menace: "Rosette, dit-il, je te confie ta maman, garde-la bien". Pétrée de son importance la petite fille ne quittait plus les jupes de sa mère et si, d'aventure, elle s'en écartait, de s'écrier aussitôt: "Maman, maman, je m'éloigne, gardez-vous", avertissement dont la mère faisait son profit.

La mauvaise habitude qu'il faut dépendre du caprice des enfants les heures du lever et du coucher faussent le rythme de leur existence, alors qu'une parfaite régularité aurait créé et développé le sens de l'exactitude. Ceci dépend uniquement de l'esprit d'organisation des mamans et les enfants pliés à cette discipline d'ordre dans la vie n'en ont pas senti le poids: ils sont mieux préparés pour accepter dans la suite celle que les études ou le travail leur imposent.

## SOUS QUEL SIGNE êtes vous née ?

Afin de nous rendre aux désirs de nouveau le tableau des caractères qui a déjà été publié une couple de fois, nous publions ce tableau paraitra cette semaine et la seconde paraitra samedi prochain.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier).

Influence saturnienne qui amène de brusques changements. Volonté ferme, mais changeante. Amour de la solitude. Nature triste, pessimiste, inquiète, méfiante, timorée. Marche probable à l'étranger ou avec étranger. Renversement de position au milieu de la vie. Divorce. Besoin d'amasser et de progresser. Travail et persévérance. Méthode. Sens des responsabilités. Intégrité, économie tact, diplomatie, arrivisme, prudence, réflexion. Tendance à se renfermer. En résumé, nature ombreuse et difficile à saisir. Grande mobilité de la vie. Réalisation lente, tardive. Belle longévité. Constitution robuste. Plusieurs mariages. Enfants peu nombreux. Famille hostile. Inconstance dans les affections. Voyages lointains ou commerce avec étrangers. Protection occulte. Harmonie avec les natifs de la Vierge et du Taureau.

VERSEAU (21 janvier - 18 février)

Influence d'Uranus et de Saturne. Volonté. Intelligence. Sincérité. Liberté. Progrès. Fraternité. Inclination aux choses opposées et contradictoire par goût du paradoxe. Nature complexe, guidée uniquement par le sentiment. Dédain des conventions, excentricité, rébellion, façon brusque, inopinée d'agir. Discrétion. Aptitude aux sciences. Côté intellectuel raffiné. Dispositions artistiques. Habileté à profiter des relations. Tendances sociales. Réussite politique ou artistique avec alternatives de hauts et bas. Hostilité jusque vers la trentaine. Mariage avec personne artiste. Ennemi dans la situation par la famille ou par prématurée des parents. Harmonie: Gémeaux, Balance.

# Economisez du temps

### Il existe pour la ménagère qui arrive en retard mille petits trucs pour pouvoir apprêter quand même ses repas à l'heure.

Jadis, à l'époque où il fallait bien un mois à une chanson populaire pour envahir un village ou une petite ville, la sauce aux pommes était de la sauce aux pommes, la crème glacée, de la crème glacée, et les nouilles n'étaient point autre chose que des nouilles. La maîtresse de maison les préparait dans sa cuisine et se faisait ensuite une gloire de servir à ses hôtes ces plats qui étaient toujours de même qualité.

Aujourd'hui, avec la marche du progrès et le développement de la machinerie, toute une évolution s'est produite. Tout depuis les jus de fruits, les légumes, les viandes, les poissons jusqu'aux pâtisseries et aux desserts, existent en conserves et en boîtes. Des mayonnaises et des sauces de toutes sortes, des gelées et des confitures, des marmelades aussi bien que des marinades sont offertes en jarres. Et cela permet de préparer en un clin d'oeil le repas du midi ou du soir.

### Votre ouvre-boîtes

L'un des ustensiles les plus précieux dans la cuisine moderne est l'ouvre-boîtes. Il est donc de grande importance qu'il soit de bonne qualité et qu'il fonctionne bien. Peut-être croyez-vous le vôtre excellent? Mais examinez-le bien. Si c'est une joie de faire la cuisine avec des instruments qui fonctionnent bien, cela devient une corvée lorsque la ménagère doit travailler avec de misérables outils. Veillez donc à ce que les instruments dont vous servez pour accomplir l'une ou l'autre des besognes de la cuisine, fonctionnent bien.



Les magasins sont remplis de viandes, de légumes et de fruits en conserves qui vous feront économiser énormément de temps lors de la préparation de vos repas.



Du boeuf en conserves permet de faire un plat savoureux pour le lunch du midi. Hachez le boeuf et mélangez-le bien avec une bonne sauce blanche bien assaisonnée. Faites une pâte à beigne ou autre et étendez dessus votre boeuf en sauce blanche, puis roulez comme vous feriez pour un gâteau roulé aux confitures. Coupez par tranches et faites cuire pendant 20 minutes dans un fourneau de 450°. Servez avec une sauce aux champignons.

### Casserole de boeuf en conserves.

- 1 grosse boîte de "corned beef" haché.
- 1 boîte de crème condensée aux champignons.
- 1 oignon moyen.
- Du beurre.

Mélez la viande hachée et la soupe. Placez le tout dans une casserole graissée. Recouvrez avec des tranches minces d'oignons passées au beurre. Faites cuire pendant une trentaine de minutes dans un fourneau modéré de 350 à 375 degrés. Recette pour 6 personnes.

### Tranches de boeuf en conserves

- 1 boîte de tomates.
- 2 petits oignons tranchés.
- Quelques grains de poivre.
- Une petite feuille de laurier.
- 1-2 cuill. à thé de sauce worcestershire.

- 1 boîte de 12 onces de boeuf en conserves.
- 6 tranches de pain grillé et beurré.

Ajoutez les oignons, le poivre et la feuille de laurier aux tomates et laissez mijoter dans une marmite pendant 15 minutes. Egouttez les tomates dans une poêle à frire et laissez mijoter encore pendant 10 minutes. Tranchez le boeuf en six tranches minces et placez-les dans la sauce aux tomates. Faites bien cuire en arrosant la viande de temps en temps. Placez les tranches de pain sur les rôties et recouvrez avec le reste de la sauce.

Pour celles qui travaillent

## Une discipline de beauté

Il y a un temps pour tout quand on sait s'organiser. Les soins de beauté indispensables pour garder un visage net et une ligne normale peuvent trouver leur place dans la vie de la femme, même la plus occupée.

### CHAQUE MATIN :

1. Si l'on n'a pas la peau grasse, si elle est normale, le matin, un nettoyage ne s'impose pas, puisqu'on l'a fait la veille au soir. Un bon tampon d'ouate imbibé d'eau de roses, de lait d'amandes ou d'orange (pour les peaux sèches ou normales) sera passé à plusieurs reprises sur le visage (un bon truc est de mouiller le tampon d'eau tiède avant d'y mettre le lait). Si la peau est grasse on remplacera le lait par un astringent ou de l'eau de roses additionné de quelques gouttes d'alcool camphré. 2. Auparavant, vous aurez mis des compresses sur les yeux.

### CHAQUE SOIR :

1. Vous vous lavez les mains dès qu'elles sont souillées. Lavez aussi votre visage terni de toutes les impuretés de la journée et chargé de poudre. C'est un soin rapide. Savonnez directement avec vos mains. Rincez à l'eau propre. 2. Aussitôt après, redonnez à votre peau une substance qui la nourrit et l'empêche de s'étoffer. Une peau non nourrie se dessèche et se jaunit. 3. Pensez à votre chevelure sur laquelle sont tombées, comme sur le visage, les poussières de l'air. Un brossage est tout indiqué; effectuez-le sur un rythme accéléré.

### CHAQUE SEMAINE :

1. S'il faut se résoudre, exceptionnellement, faute de spécialiste, à se faire les mains soi-même, prenez le temps voulu pour ne pas laisser les ongles trop longs, les petites peaux enfler leur base. 2. L'application d'un masque spécial met les traits au repos pendant une bonne demi-heure. Si l'on peut étendre le liquide de ce masque une fois allongée, c'est mieux encore, car le visage est ainsi tout à fait détendu. 3. Vous aurez, au préalable, effectué un bon brossage avec une brosse spéciale, c'est une excellente renouveau de l'épiderme.

### CHAQUE MOIS :

1. Un nettoyage intérieur de tout le corps et le repos de tout l'appareil digestif. Pour ceci une journée de jus de fruits ou de légumes (carottes, épinards, cresson, céleri) ou du bouillon de légumes. Si on peut demeurer au lit, c'est préférable, car les reins fonctionnent alors beaucoup mieux. 2. Pour le visage, une bonne désincrustation qui videra les pores à fond et, de ce fait, éclaircira le teint. Pour les cheveux, un shampooing spécial à l'huile qui intégrera une substance nécessaire à l'intérieur du tube capillaire qui a tendance à se dessécher.

## Angoissante incertitude

M'aime-t-il ? Cette ardeur... Mais qu'est-elle vraiment ? Mon coeur s'y livre, moi, mais lui ? Que puis-je croire ? Je ne lui trouve pas un visage qui ment. Mais ne serait-ce pas cette éternelle histoire

De la jeune enfant prise au premier long baiser ? Et tu grandis avec ma joie, incertitude ; J'attends en vain le mot qui saurait l'apaiser, Ton févère cauchemar emplit ma solitude.

Il se peut toutefois qu'en son oeil radieux Ce soit enfin l'amour triomphant qui se dresse... Et fai peur d'un regard ou d'un geste avareux Qui trahirait que j'ai douté de sa tendresse.

Qui me dira si cet amour porte grandeur, Amertume ou danger ? S'il est sage, inutile, Impudent ou divin ? S'il a trop de candeur, Trop d'espoir, de désir, ou de recherche hostile ?

Simone ROUTHIER, de la Société des Poètes.

## Jardinière et député

Edmonton. (P. C.) — Mme Élie T. Casselman, qui vient d'être élue députée pour remplacer son mari, décédé, est née à Tara, en Ontario, et était la fille d'un marchand général. Elle étudia au High School de Barrie et ensuite au Queen's University, à Kingston. Elle enseigna ensuite au Kingston Collegiate Institute et épousa Fred Casselman, qui venait d'être reçu avocat, à l'Université d'Alberta. Son mari servit en Angleterre et devint lieutenant dans l'Imperial Wiltshire Regiment; pendant ce temps, la jeune femme revint à Kingston et recommença à enseigner, laissant ensuite cette carrière pour servir comme garde-ma-

lade pendant l'influenza de 1918. Elle s'intéressa toujours aux affaires publiques, faisant partie de six ou sept ligues et ordres différents. Ses chevaux sont maintenant argentés; elle est gaie, possède un regard intelligent et une voix claire et nette. La tenue de sa maison est encore sa "principale affaire"; la grande partie de son travail et des soins du jardin lui est encore réservée. Elle est particulièrement fière de ses lilas. Mme Casselman est une championne de tennis; elle aime aussi le bridge, mais ne trouve pas beaucoup de temps pour s'y adonner; la biographie et l'histoire sont ses sujets favoris de lecture. Elle a une fille, Frances Cora, 14 ans, étudiante.

## La sécurité de votre chambre de bain

Il paraît qu'il existait autrefois dans la Nouvelle-Angleterre une vieille loi prohibant l'usage des bains alors considérés comme nuisibles. Nous n'avons pas vérifié l'exactitude de cette assertion et nous sommes plutôt sous l'impression qu'il s'agit d'une légende. A moins qu'il faille voir là chez les législateurs de cette époque, une vision prophétique du rôle joué par les chambres de bain modernes dans les quatre à cinq millions d'accidents qui se produisent annuellement dans les foyers américains.

Les chutes dans le bain fournissent le plus grand nombre des accidents qui surviennent dans les chambres de bain. Un excellent moyen d'en prévenir plus



deux éviter des chocs malencontreux en vous rappelant que vous ne devez pas allumer ou éteindre la lumière ni toucher à un commutateur quelconque, lors que vous êtes dans le bain ou que vos mains sont mouillées. Servez-vous du rasoir électrique ou du fer à friser lorsque vous êtes dans la chambre à coucher plutôt. Si la lumière de votre chambre de bain opère avec une chaîne métallique, voyez à ce que celle-ci soit munie d'un anneau isolateur au bout. Surtout, ne vous servez jamais pour faire chauffer de l'eau d'aucune des inventions électriques, portatives ou non, qui sont supposées être plongées dans le bain ou le lavabo.

Vérifiez la température de l'eau avant de prendre un bain ou une douche. Cela vous évitera peut-être d'être ébouillanté. Votre main est généralement un bon indicateur lorsque vous prenez vous-même votre main, mais s'il s'agit de baigner vos bébés ou vos enfants, servez-vous d'un thermomètre. L'eau à 100° F. est suffisamment chaude pour un bébé. Enfin, ne laissez jamais des petits enfants sans surveillance dans le bain.



Les chocs électriques sont particulièrement à craindre dans une chambre de bain à cause des chantepeurs et des surfaces humides qui sont d'excellents conducteurs d'électricité. Vous pouvez éviter des chocs malencontreux en vous rappelant que vous ne devez pas allumer ou éteindre la lumière ni toucher à un commutateur quelconque, lors que vous êtes dans le bain ou que vos mains sont mouillées. Servez-vous du rasoir électrique ou du fer à friser lorsque vous êtes dans la chambre à coucher plutôt. Si la lumière de votre chambre de bain opère avec une chaîne métallique, voyez à ce que celle-ci soit munie d'un anneau isolateur au bout. Surtout, ne vous servez jamais pour faire chauffer de l'eau d'aucune des inventions électriques, portatives ou non, qui sont supposées être plongées dans le bain ou le lavabo.



# Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

## La victoire de Numali



Muni du drapeau blanc de la trêve, Numali présente l'ultimatum de Dagga Ramba aux Ibeks.

Rendez-vous, si non, votre roi qui est notre prisonnier, mourra ! Kamur convoque un conseil d'urgence.



Quelques-uns veulent se rendre, espérant se révolter plus tard.

D'autres sont d'avis qu'en se rendant, ils seront esclaves à jamais.



Le cœur du prince Kamur est lourd. L'amour filial est solide chez ces guerriers simples et droits.



Finalement, il dit : "Je ne peux laisser mourir mon père. Nous nous rendons !"



"Demain", dit Numali, "vos hommes se rendront au fort et déposeront leurs armes en notre présence".

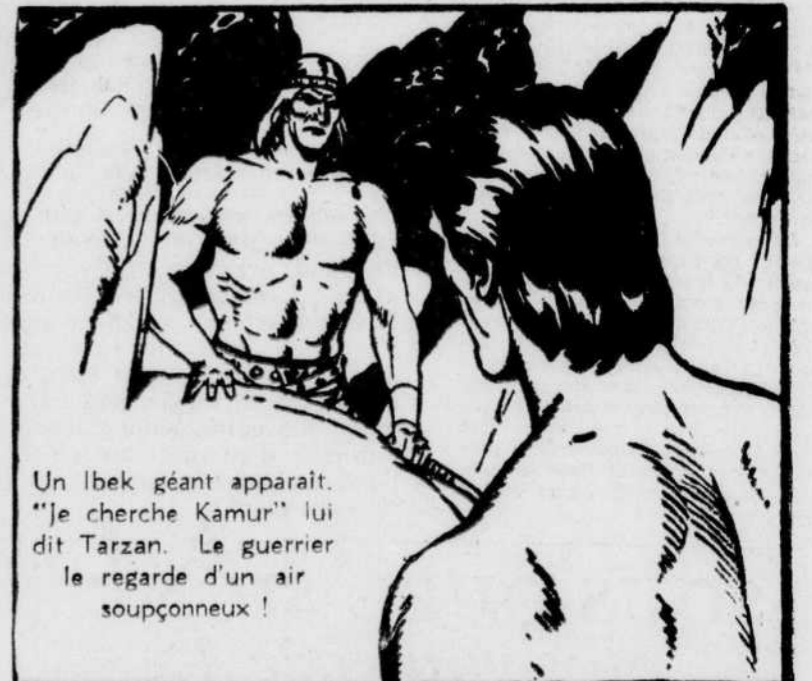


Pendant ce temps, Tarzan grimpe dans les montagnes afin de retrouver Kamur.

Tout-à-coup, une flèche...



L'homme-singe bondit. "Qui que vous soyez", dit-il, "montrez-vous et venez vous battre !"



Un Ibek géant apparaît. "Je cherche Kamur" lui dit Tarzan. Le guerrier le regarde d'un air soupçonneux !



"Vous êtes un espion du fort. Vous voulez tuer mon frère Kamur !"

"Non", répond Tarzan, "je suis son ami" — "Maintenant, je sais que vous mentez. Vous dites que vous êtes Tarzan et Kamur m'a dit que Tarzan vivait dans la jungle éloignée."



prochaine :  
La semaine  
UNE FLECHE S'ENVOLE !

Le guerrier bande son arc. "Vous êtes un dangereux imposteur", dit-il. "C'est mon devoir de vous tuer, c'est ce que je vais faire !"

### Le chat Félix



Regarde, nous arrivons près d'une ville !



Hé ! qu'est-ce qui se passe ?



Tu parles d'une surprise !

A suivre la semaine prochaine

# La vie théâtrale



A gauche: La délicieuse Anne Gwynne, surnommée la TNT girl, c'est-à-dire "Trim, Neat and Terrific".

A droite: la jeune June Storey, une actrice des studios Republic.

## La phrase la plus embêtante: "I love you"

George Arliss, le grand acteur anglais déclara un jour que la petite phrase "I love you" pouvait dénoter l'habileté d'un acteur ou d'une actrice. Il est plus facile de persuader l'objet de sa flamme avec ces trois mots, que d'émouvoir un public de plusieurs millions de personnes d'âges différents.

George Brent est l'un de ceux qui s'en tirent avec le plus d'avantage. Sa longue expérience des rôles romantiques, qu'il jouait au moins une fois par semaine au théâtre avant d'entrer au cinéma, lui a donné toute l'assurance et la persuasion nécessaires. Mais qui pourra égaler Charles Boyer?

Jeffrey Lynn peut aussi murmurer "I love you" avec beaucoup de charme. Dans son prochain film "Law of the Tropics", il sait convaincre Constance Bennett, qui pourtant en a vu bien d'autres!

James Stephenson, l'acteur anglais si sérieux, et Edward G. Robinson ne font pas souvent de semblables déclarations, mais lorsqu'ils y sont forcés par les scénaristes, il donnent une impression d'authenticité complète, contrairement à Wayne Morris, Fred MacMurray et Gary Cooper, qui sont très mauvais et qui

inquiètent toujours leurs directeurs. Les comédiens, sont beaucoup plus heureux, parce qu'ils ne sont pas obligés de faire croire à leur public que leurs sentiments sont véritables. Ainsi Jack Oakie et Jack Haley, dans "Navy Blues", disent "I love you" à la moitié des jolies filles qu'ils rencontrent, mais cela n'a pas d'importance.

Errol Flynn a dû pratiquer pour être à la hauteur, dans plusieurs de ses films. Mais on assure que dans la vie privée, ce ne fut pas nécessaire avec Lily Damita. James Cagney évite une vraie déclaration dans "The bride came C.O.D.", avec Bette Davis, mais lorsqu'il y est obligé, il s'en tire assez bien. Il en est de même pour George Raft, dans "Manpower"; ses phrases amoureuses semblent très sincères.

Peu d'acteurs cependant sont aussi persuasifs que John Garfield. Donald Reagan est aussi très honnête dans ses déclarations. Mais tous désirent éviter les phrases directes, si possible; ils préfèrent laisser l'héroïne et les spectateurs deviner leurs sentiments, mais ceci est injuste pour les jeunes gens qui vont au cinéma afin de prendre des leçons d'éloquence, amoureuse!



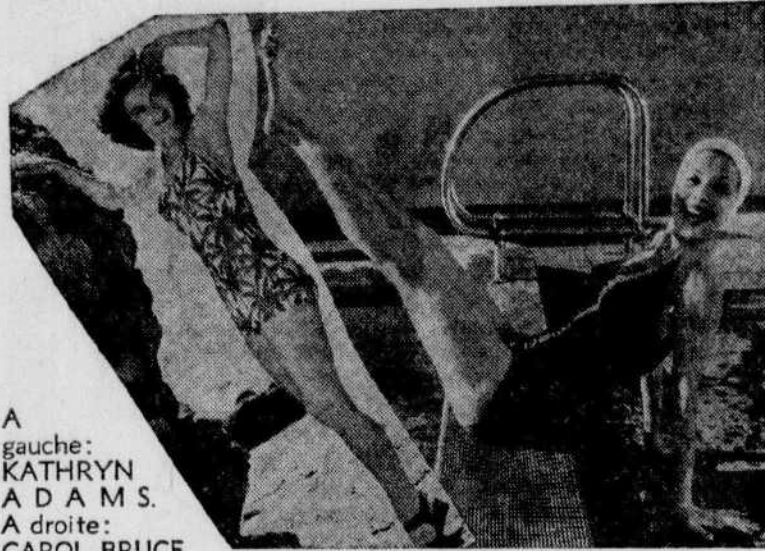
En haut: Virginia Grey qui ressemble beaucoup, comme on le voit, à Diana Lewis dont la photo apparaît ci-dessous.

## Carol Bruce

Miss Bruce est née à Great Neck, Long-Island, le 15 novembre 1919, de parents à l'aise; son père était vendeur et sa mère, dessinatrice de robes et Polonaise. Le crash de 1929 les força à déménager à Brooklyn. A 14 ans, Carol résolut d'aider la famille et travailla dans un magasin de bas, à 47, par semaine; pendant ce temps, elle prenait le soir des leçons d'art dramatique. Un ami de son père, au poste WOR, lui procura un emploi avec un orchestre de Montréal.

Après avoir joué dans plusieurs pièces qui ratèrent, elle se vit attribuer un rôle dans "Louisiana Purchase", qui ouvrit en mai 1940; le jour suivant, elle était l'idole du Broadway. Plusieurs studios lui firent des offres et elle accepta celles de la compagnie Universal. Elle a 5 pieds, pèse 117 livres, a les yeux bleu clair et les cheveux foncés. Nous la verrons dans son premier film "This Woman is Mine".

Nous publions ci-contre sa photo en jolie baigneuse. Carol est une personnalité. Elle possède la détermination et l'habileté et une carrière brillante s'ouvre devant elle.



A gauche: KATHRYN ADAMS. A droite: CAROL BRUCE.

## Le bottier des stars

Emilio Spezza, pauvre émigrant, s'installa à Hollywood comme cordonnier. C'est maintenant un spécialiste de grande envergure et ses clients sont Taylor et sa femme, Raft, Dietrich, Cary Grant, Shirley Temple, Katharine Hepburn, W. Powell, Crosby, Mae West et des centaines d'autres. C'est M. Spezza qui fait les souliers du 17ème siècle, aussi bien que les bottes du 16ème ou du 18ème. Celles qui porte Taylor dans "Billy the Kid" sont l'oeuvre de Spezza et coûtent \$85. La compagnie Paramount paye à M. Spezza \$5,000, pour les souliers des acteurs qui jouaient dans "The Sign of the Cross", y compris ceux de miss Colbert, qui coûtent \$125.

Ce cordonnier possède la reproduction des pieds de ses clients et lorsque ceux-ci font le dernier essayage, il y a rarement quelque chose à retoucher. Les cuirs les plus fins et les plus rares. Les murs de sa boutique sont couverts d'autographes célèbres. Il n'a de rival que les artistes de New-York, dans l'art de la chaussure. Non seulement les acteurs, mais aussi les millionnaires, les touristes et certaines catégories d'infirmités requièrent ses services. M. Spezza aime beaucoup à aller voir jouer ses clients à l'écran et son ambition est de chausser un jour Clark Gable!

## Nouvelles des Studios

### Directement de Hollywood

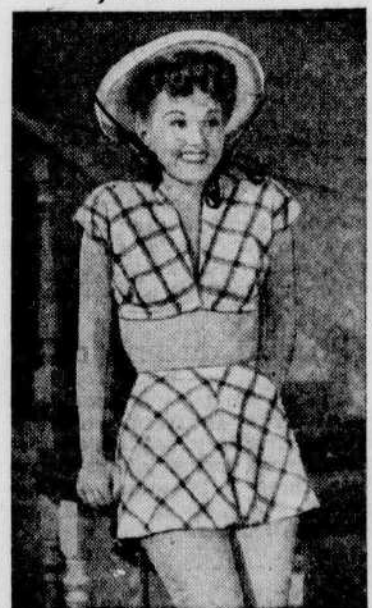
Dans le film "Playmates", une production RKO, nous aurons le plaisir de voir May Robson, 77 ans, danser la congga avec John Barrymore; l'orchestre de Kay Kayser sera de la partie. M. Robson a 58 ans d'expérience au théâtre et au cinéma; elle est née à Melbourne, Australie et reçut son éducation en Angleterre, en France et en Belgique. Elle mesure 5 pieds 2 pouces, pèse 105 livres, a les yeux bleus et brillants, possède toutes ses dents, excepté les dents de sagesse (1) et son ambition est de jouer encore la comédie, à 100 ans.

Walter Pidgeon, acteur canadien, qui pendant plusieurs années, ne joua que des rôles secondaires, est en train de devenir l'acteur le plus populaire de Hollywood. Tout le monde le demande... Depuis qu'il a fait sa marque dans une couple de rôles saoules, tels que "Manhunt", un film de Fritz Lang, et "Blossoms in the Dust", avec Greer Garson, il n'a plus de loisirs. M. Pidgeon a révéauté au public qu'il avait du caractère et qu'il possédait une belle personnalité, en plus d'un physique attrayant. Né à St-John est, Nouveau-Brunswick, M. Pidgeon mérite certainement la considération que lui accorde maintenant Hollywood.

La capitale du film porte à l'écran une foule de succès du théâtre, tels que "Claudia", "My sister Ellen", "The man who came to Dinner", "Lady in the Dark", et des comédies musicales comme "Panama Hattie", "Louisiana Purchase", qui ont obtenu l'hiver précédent la faveur des new-yorkais. On a constaté une baisse sensible dans l'assistance aux séances de cinéma, en Amérique; ceci est dû sans doute à la guerre, à la radio, au sport, etc., mais les studios ne se découragent pas et continuent à lancer des films comme si les conditions étaient normales.

Al Pearce and his Gang viennent d'être engagés par la compagnie Republic, et nous les verrons jouer dans "Marines on Parade".

### Jane Frazee



Nous verrons de nouveau Charles Boyer et Margaret Sullivan dans "Appointment for Love".

Comme on le sait, le prochain film de Deanna Durbin sera "Almost an Angel". Ses partenaires seront Charles Laughton et Robert Cummings. Après avoir terminé cette production, miss Durbin se préparera pour un autre film "They lived Alone", où elle jouera un rôle de reporter.

W. C. Fields a commencé son grand film "The Great Man", ayant comme partenaires Gloria Jean, 13 ans, et les jeunes comédiens, Butch et Buddy.

La compagnie 20th Century Fox vient de vendre à la Russie trois films importants; Irving Maas, chef du département des transactions étrangères, a déclaré que les nations en guerre sont plus avides que les autres de distractions et que le public se masse dans les théâtres pour satisfaire ce besoin.

Walter Brennan vient de terminer le rôle d'un capitaine de bateau, dans "This Woman is Mine".

Un club vient d'être formé à Hollywood, comprenant des jeunes filles de cinq pieds et sept pouces et plus; il a été organisé par Alexis Smith.

Richard Whorf, acteur, directeur, scénariste, dessinateur et pianiste, a fait ses débuts à Hollywood, après avoir exercé les fonctions précitées au théâtre. Il commença sa carrière à 14 ans, à Boston, et depuis 21 ans, il a fait tout ce qui peut se faire dans un théâtre. Nous le verrons dans "New Orleans Blues", avec Priscilla Lane et Betty Field. Il jouera du piano et pourra donner libre cours à son talent de composition et d'interprétation.

Dans "This Woman is Mine", nous verrons une actrice du Broadway, Carol Bruce, ainsi que les populaires acteurs Franchot Tone et John Carroll.

La compagnie Paramount lancera bientôt sur le marché les films suivants "Shepherd of the Hills" en couleurs naturelles, avec John Wayne, Betty Field et Harry Carey; "Forced Landing", avec Richard Arlen, Eva Gabor et Nils Asther; "Kiss the boys Goodbye", avec Mary Martin, Don Ameche, Oscar Levant et Virginia Dale; "Wide Open Town", avec William Boyd, Russell Hayden et Andy Clyde; "World Premiere", avec John Barrymore, Frances Farmer, Eugene Pallette, Ricardo Cortez; "Aloma of the South Seas", avec Dorothy Lamour, John Hall et Lynne Overman; "Flying Blind", avec Richard Arlen, Nils Asther et Jean Parker; "The

Parson of Panamint", avec Charlie Ruggle, Ellen Drew et Phil Terry; "New York Town", avec Fred MacMurray, Mary Martin, Robert Preston, Lynne Overman et Akim Tamiroff; "Skylark", avec Claudette Colbert, Ray Milland, Brian Aherne et Binnie Barnes; "The Great Man's Lady", avec Barbara Stanwyck, Joel McCrea, Brian Donlevy et Katharine Stevens; "Buy me that Town", avec Lloyd Nolan et Constance Moore; "Hold back the Dawn", avec Charles Boyer, Olivia de Havilland et Paulette Goddard; "Henry Aldrich for President", avec Jimmy Lydon, June Preisler, John Little, et Martha O'Driscoll.

Un critique visitait Cecil B. De Mille, qui prépare "Reap the Wild Wind". Apprenant que John Wayne, Robert Preston, Susan Hayward et Raymond Massey devaient mourir dans le film, il s'écria: "Hum, il ne restera pas beaucoup de gens importants à la fin de cette histoire!" Et De Mille de répondre: "Il n'en restait pas beaucoup non plus à la fin de Roméo et Juliette".

Baby Sandy et les Merry Macs joueront ensemble dans "Melody Lane".

Des scènes aquatiques ont été filmées pour les besoins du film "Bahama Passage", qui mettra en vedette Madeleine Carroll et Stirling Hayden. Ces photos ont été prises dans une photosphère en forme de cloche, de cinq pieds de diamètre, suspendue au fond d'une barge. Plus d'une journée fut nécessaire pour installer la camera en couleurs, à travers l'ouverture vitrée d'une verge de diamètre.

Un admirateur de Susan Hayward lui écrivit dernièrement qu'il se rendait à Hollywood à la fin de juillet et lui offrirait un sundae au chocolat avec amandes. Elle lui répondit que l'offre était acceptée, car non seulement elle aime la crème glacée, mais elle déteste le quart des intérêts d'un restaurant où l'on ne sert que de la crème à la glace.

### Evelyn Ankers



## LA CARRIERE DE GEORGE RAFT

Il est né à New-York, un 27 septembre, sur la 41ème rue, entre la 9ème et la 10ème avenue, de parents germano-américains. C'est son grand-père, un Allemand, qui introduisit les carrousels (merry-go-round) en Amérique. George étudia aux écoles publiques. Après les heures de classe et pendant les vacances, il travaillait comme aide-électricien. Comme les jeunes gens de son voisinage, George devint rapidement un amateur de boxe. Un lutteur en retraite possédait un ring dans un lot vacant près de la résidence de Raft et les enfants étaient les témoins assidus des combats et essayaient même quelquefois leur propre habileté. Raft était le champion des jeunes et décida de devenir professionnel. Il s'entraîna dans un gymnase et attendit des offres!

Il n'avait que 15 ans alors. Très rapide, et avec des poings solides, il réussit à entrer dans les meilleurs clubs de New-York, mais n'ayant pas appris à cultiver sa gauche, il se fit battre plus souvent qu'à son tour et quitta la carrière, pour essayer le baseball, comme professionnel. Après deux saisons avec l'Eastern League, de Springfield, il fut remercié de ses services et retourna à New-York pour essayer la danse. Il était un champion du charleston et était reconnu comme le "plus rapide de New-York". Il n'eut pas de mise à être engagé à Churchill's and Receptor's, où il dansait pendant les réceptions.

Fatigué de ce métier, il joua avec des compagnies de théâtre dans des petites villes aux environs de New-York; mais il revint bientôt à Manhattan dans les vaudevilles. Texas Guinan, qui devait jouer dans le film "Queen of the Night Clubs", demanda à son directeur de trouver un petit rôle pour Raft, alors simple danseur. Celui-ci l'obtint. Plusieurs années plus tard, lorsque le film reparut sur la 42ème rue, c'était le nom de Raft qui s'étalait en première place.

Bien que danseur, Raft ne dansa jamais à l'écran; il est dramatique. Parce qu'il ne voulait plus jouer de rôle de gangster, il rompit son contrat de \$45, par semaine avec la Paramount, pour entrer avec Warner; les deux premiers films que lui fit tourner cette compagnie furent aussi des films de gangsters... Raft est un passionné du bridge; lui qui renverse ses ennemis d'un coup de

poing à l'écran, est en réalité un timide et un super-sensitif; il craint de rencontrer des gens et de se faire des amis. Son ambition est de posséder un jour une ligue de baseball importante.

Raft a acheté une maison dans le Coldwater Canyon, pour être à l'abri des importuns; à peine avait-il terminé les arrangements qu'un étranger vint bâtir une résidence à

côté de la sienne. Bien qu'il aime la variété, il a mangé pendant 15 ans la même chose à son repas du soir: du steak et des pois.

Bien qu'il ait joué les "gunmen" plusieurs fois à l'écran, Raft sursaute lorsqu'il entend le bruit d'un revolver; il supporte plusieurs de ses anciens amis maintenant dans la déchéance, mais ne dépense pas dix cents inutilement et vit très modestement.

### Ann Morriss et Mary Howard



Raft a rarement été embrassé par de grandes héroïnes. Il est toujours un dur-à-cuire à l'écran, mais en réalité, les jeunes le considèrent comme un ange... Il ne boit jamais de café, de thé ou de liqueurs, mais il aime les ice-cream sodas. Il possède une armoire pour ses pantalons et une pour ses vestons, ainsi que des supports différents pour chaque couleur de cravates. Il a 45 habits mais on le voit presque toujours en bleu avec fines rayures blanches.

Bien qu'il soit athlète, il n'a jamais pu apprendre à jouer au tennis. Il se couche très souvent avant neuf heures... du soir!

Avant de frapper Marlene Dietrich dans "Man Power", il résista et ennuiguela le directeur; Marlene elle-même l'engagea à suivre le scénario. Il se ferma alors les yeux, frappa et disparut dans le couloir en proie à un véritable malaise. Il y a deux ans, il rencontra Norma Shearer lors d'un voyage en Europe et les relations devinrent très assidues; dans tous les cercles on parla de mariage.

Betty Grable, ex-épouse de Jackie Coogan, est maintenant sa partenaire préférée. Parmi les films de Raft, mentionnons "Scarface", "Dancers in the Dark", "The Bowery", "Bolero", "Under-cover Man", "Midnight Club", "Souls at Sea", "Spawn of the North", "The Lady's from Kentucky", "Each dawn I die", "Invisible Stripes", "They drive by Night".



# JACQUES DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND

Pendant que Thorson donne une réception en l'honneur des officiers du sous-marin pirate, Lily se rend dans la chambre de Kitty!



"Eh bien!" demande Kitty.  
"Que faites-vous ici dans la maison de Bill Thorson?" — "Je suis ici pour la même raison que vous y êtes vous-même" répond Lily. "Faites bien attention d'oublier que mon nom est Sacha Dubrov, que vous êtes une supposée veuve affligée par la perte de son mari. Si l'une de nous deux oublie son rôle, nos vies et celle de Jacques ne vaudront pas cher!"



Le lendemain, Jacques se glisse à l'entrée de sa cachette souterraine, près de la maison de Thorson. Il inscrit des notes sur son journal personnel quand, tout à coup, il entend des cris à une certaine distance...

Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Plaçant un revolver dans sa ceinture, il se dirige vers l'endroit d'où lui semblent venir les cris...

6-17-41.



Jacques arrive dans une clairière et il aperçoit un indigène attaché à un poteau. Le malheureux se plaint: "De l'eau! De l'eau, pour l'amour du ciel!"

(A SUIVRE)

## Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office

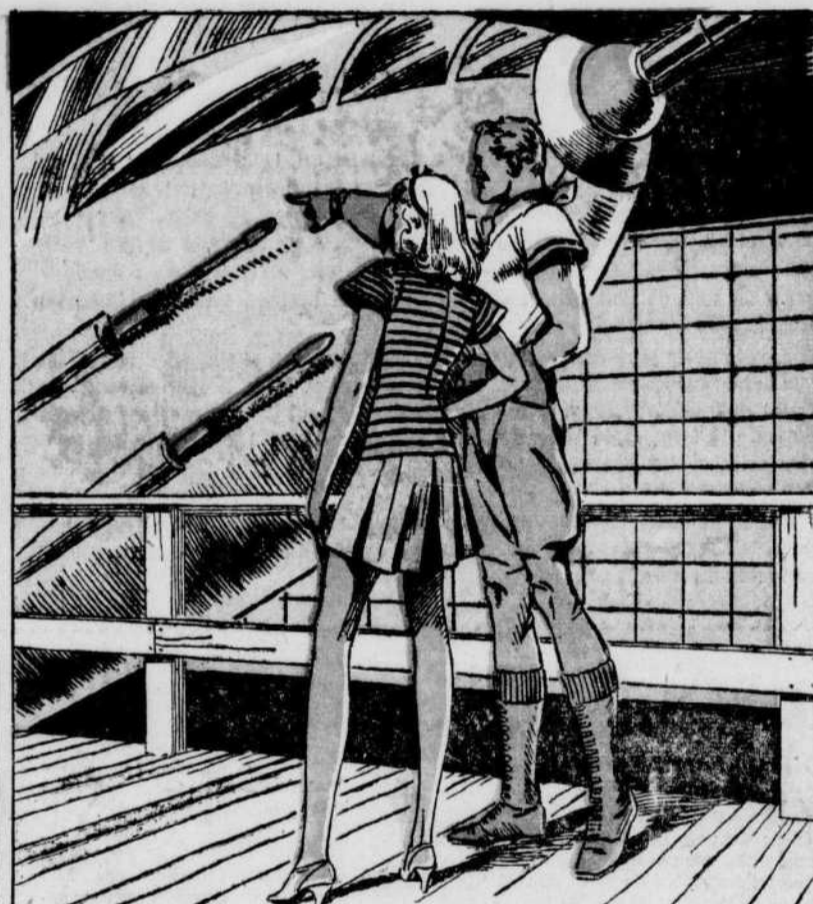


Dès leur première nuit à la résidence du Dr Grubich dans les montagnes, un bandit tente de voler les fameux plans de défense de Flash et de Zarkov.

"Il y a quelque chose d'étrange dans toute cette organisation" dit Flash à Zarkov, le lendemain. "Pourquoi n'avons-nous pas eu de nouvelles du département de la Guerre? Pouvons-nous vraiment faire confiance à Grubich, à Bogan ou au pilote, Ivor?"



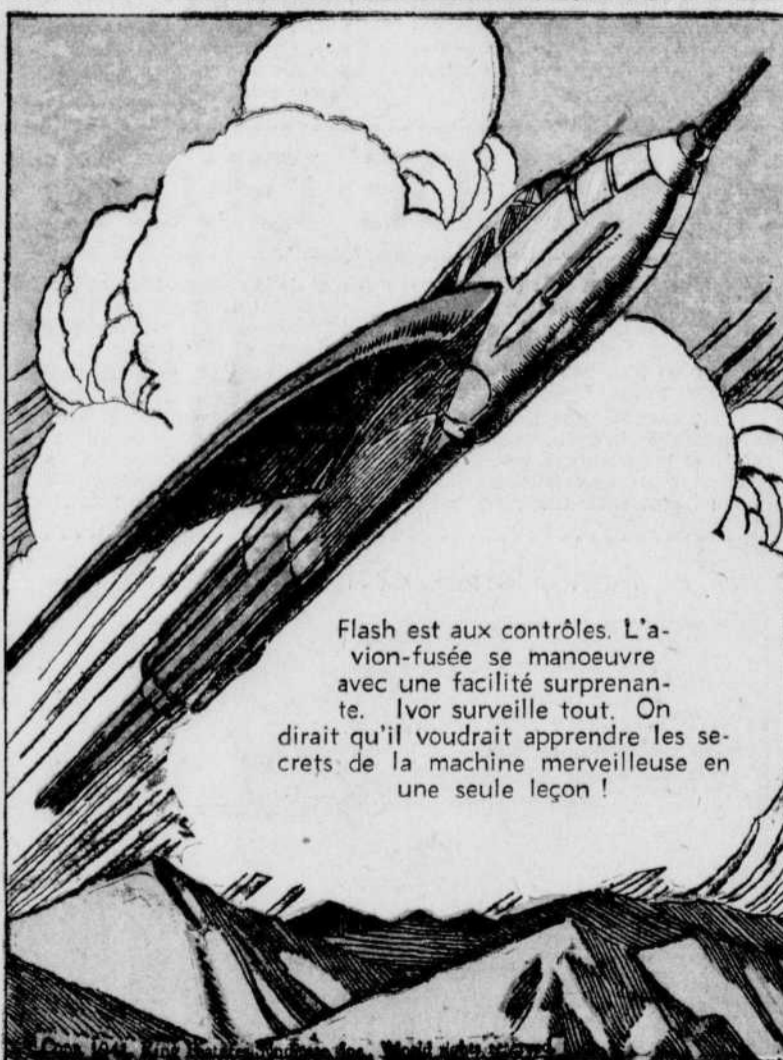
Mais les savants, Grubich et Bogan, sous la direction de Zarkov, travaillent fiévreusement à l'expérimentation de la fameuse fusée qui doit révolutionner le monde...



Comme le premier avion-fusée jamais connu sur terre prend forme, Olga, la nièce du Dr Bogan, s'intéresse de plus en plus aux choses de la défense, ou plutôt, elle s'intéresse à cet extraordinaire voyageur de l'espace du nom de Flash Gordon!



Enfin, l'avion-fusée est prêt! Il s'agit d'en faire l'essai avant de le remettre au département de la Guerre. Grubich insiste pour que son pilote, Ivor, soit du voyage. Flash consent. Il fait taire les objections de Zarkov en lui soufflant à l'oreille: "Je vais lui donner suffisamment de corde pour qu'il se pend!"



Flash est aux contrôles. L'avion-fusée se manoeuvre avec une facilité surprenante. Ivor surveille tout. On dirait qu'il voudrait apprendre les secrets de la machine merveilleuse en une seule leçon!



Soudain, agissant silencieusement afin de ne pas être pris sur le fait, Ivor tire un revolver automatique de sa poche...

La semaine prochaine:  
**ATTERRISSAGE FATAL**

6-17-41.

### Maladie étrange

Glasgow, (P.C.) — Les médecins de la R. A. F. essayent de réunir Jack et Lionel Horton, des frères jumeaux, parce que l'un d'eux souffre de ce qui est appelé "la frustration de ce qui est appelé la frustration du complexe jumeau". Tous deux font partie des équipes de terre de la R. A. F.

### Des tentes

Bristol, (P.C.) — Les magasins qui ont été touchés par des bombes seront remplacés par des tentes, selon un plan élaboré ici et destiné à aider au maintien des approvisionnements normaux de vivres dans les districts où l'action de l'ennemi nuit au commerce ordinaire.

### En Alberta

Calgary, (P.C.) — C'est une violation de la loi que d'employer de la gazoline de couleur violette dans votre automobile en Alberta. L'essence ainsi colorée est exempte de taxe car elle est spécialement réservée aux cultivateurs pour leurs machineries agricoles.

### Trop de zèle

Manchester, Angleterre, (P.C.) — La direction d'une manufacture d'avions du nord de l'Angleterre a demandé aux ouvriers de ne pas consacrer autant de leur temps à un fonds Splitfire. Les officiers de la compagnie ont dit que la production en souffrait.

### Quand on a faim...

Cowes, Ile de Wight, (P.C.) — Réclamant de la viande pour dîner et plus de confitures, les bagnards de la prison de Parkhurst se sont révoltés dernièrement et plusieurs gardiens ont été blessés. Environ 20 prisonniers sont accusés d'avoir désobéi aux ordres.

### Des crayons

Londres, (P.C.) — Même les lattes de cèdre que l'on utilise pour faire des crayons sont considérées comme étant matière de contrebande par la Cour britannique des prises. Six cents paquets de lattes qui ont été saisis seront utilisés pour faire des crayons pour l'armée britannique.

### Belle trouvaille

Melbourne, (P.C.) — En poursuivant son travail près d'Inglewood, Victoria, un mineur a trouvé un morceau de minéral contenant de l'or. La pièce pesait 70 onces et avait une longueur de six pouces. On en a extrait 68 onces d'or pur.

### Pris sur le fait

Londres, (P.C.) — Un homme a été condamné à une amende de 5 livres sterling (\$22.25) pour avoir été trouvé en possession de 500 lames de rasoir et de 14 bouteilles de parfum. La police a trouvé 400 lames de rasoir dans ses bas.

### Abri solide

Londres, (P.C.) — Durant un raid dans les quartiers le long de la Mersey, six personnes, dont deux enfants, ont eu la vie sauve lorsque leur abri Morrison a résisté sous le poids de deux maisons qui s'étaient écroulées sur l'abri.

### Don des Ford

Londres, (P.C.) — Henry Ford et son fils Edsel ont offert quarante bourses gratuites aux fils de fermiers britanniques et aux travailleurs de la ferme, leur donnant d'une à trois années d'entraînement dans les méthodes modernes de culture.

### Logements de nuit

Londres, (P.C.) — Les balcons des appartements et les toits plats font prime comme chambres à coucher chez les londonniens, avides d'air frais après un hiver de nuits passées en grande partie dans les abris souterrains.

### Produit devenu rare

Londres, (P.C.) — A cause de la rareté d'huile de paraffine en Grande-Bretagne, les marchands des districts ruraux sont obligés de mettre leurs clients à la ration. Ils leur servent seulement la moitié des quantités requises.

# La Cape et L'Épée.

d'après Amédée Achard

ILLUSTRATIONS ET ADAPTATION  
des Éditions Vincent



Une jeune femme étala un jeu de carte sur la table. Le comte Gédéon posa une poignée d'or sur une carte.  
—Cent pistoles pour la dame de pique ! cria-t-il.  
La dame de pique perdit. De nouveau les cartes volèrent. Au bout d'une heure, il ne restait plus rien dans la première sacoche.



La lutte recommença. Le comte vit disparaître le contenu de la seconde sacoche, puis de la troisième. Il se leva, un peu pâle, salua l'assemblée et sortit d'un pas ferme.



Au petit jour les trois chevaux reprenaient le chemin qu'ils avaient parcouru en sens inverse, au milieu de la nuit.  
—Pauvre Louise, murmurait le comte en songeant à sa femme. Il y a l'enfant aussi...  
Il fallait prendre un parti, pour eux. Il ne pouvait se résoudre à les voir ruiner par sa faute.  
Tout à coup un souvenir traversa sa pensée.

—Oui, c'est cela ! se dit-il, et s'adressant à l'un de ses deux écuyers :  
—L'un de vous sait-il si le vieux duc de Mirepoix est à son hôtel de Lectourne ?  
—J'ai entendu dire que le duc était revenu hier de Toulouse. Il doit être en ville.  
—Alors, à son hôtel, et vivement !



Quoiqu'il fut de très bonne heure. Le marquis de Mirepoix reçut le comte aussitôt.

—Marquis, dit le comte, si quelqu'un vous disait "je tuerai le baron de Saccaroux qui ravage vos terres et vos biens, met le feu à vos fermes, et sème le deuil chez vos paysans, que lui donneriez-vous."  
—Ce qu'il voudrait... hôtel, château, terre ou argent.



C'est moi qui tuerai le baron de Saccaroux... mais je ne veux rien de vos richesses, je vous demande votre protection pour ma femme et mon enfant si je meurs dans la lutte. Le duc ouvrit ses bras, le comte s'y jeta.  
—Dieu vous garde, mon ami ! dit le vieux marquis et comptez sur moi.

## L'ermite de l'Alberta

Rocky Mountain House, Alberta.  
(P. C.) — Les vieux citoyens de Rocky Mountain House, en Alberta, croient toujours que Silas Vandermark, cet excentrique ermite qui a vécu autrefois dans les montagnes à l'ouest de cette ville, a enterré "quelque part" des sommes considérables d'argent.  
La découverte, faite récemment, d'une vieille montre en or probablement tombée du gousset de ce vétéran de l'Oklahoma venu ici il y a 25 ans et dont on disait qu'il ne se lavait et ne se rasait jamais, a ravivé l'intérêt local dont les histoires ayant trait à Silas Vandermark. On a rapporté plusieurs fois que Vandermark n'a jamais travaillé de sa vie et qu'il

demeurait dans des cavernes.

Les vieux citoyens disent que Vandermark prétendait posséder un puits de pétrole dans l'état d'Oklahoma mais ils ne peuvent comprendre pourquoi il n'a jamais travaillé du temps qu'il vivait. Il recevait régulièrement de l'Oklahoma des lettres contenant de l'argent mais il dépensait peu, se contentant d'acheter des vêtements seulement lorsque les siens tombaient en lambeaux. Vandermark possédait une ferme mais il n'a jamais construit de maison. Il vivait dans une espèce de caverne et lorsqu'elle était remplie de débris de toutes sortes, il la quittait pour s'en trouver une autre. Personne ne peut se rappeler avoir déjà vu l'ermite cueillir un seul fruit sauvage ou couper un morceau de bois. L'ermite prenait les choses facilement. Il allait chercher un arbre tombé, le traînait à sa caverne, en

entraînait un bout dans l'espèce de poêle qu'il avait et le poussait à mesure qu'il brûlait. Il ne prenait même pas la peine de le débiter en bols de chauffage. C'était un trop grand effort pour Vandermark !

Quand sa lettre de l'Oklahoma était supposée être arrivée, il se rendait à Rocky Mountain House. Il s'achetait alors un morceau de pain et de la saucisse en boîte. Il mangeait cela sur la rue, dans les magasins, partout où il allait.

L'une des meilleures histoires racontées par les vieux à son sujet est celle où il se présenta au bureau de poste alors qu'il y avait une nouvelle employée qui ne le connaissait pas du tout. Lorsqu'il se présenta au guichet, mangeant un morceau de pain, la figure recouverte d'une barbe hirsute, les cheveux sur le dos, la jeune fille lâcha un cri et quitta le bureau de poste en toute vitesse.

## Choses à savoir

L'empire britannique qui s'étend sur un peu moins que le quart du globe terrestre, compte une population estimée à 500,870,000. — Le Canada s'attend d'exporter en Grande-Bretagne, d'ici le 31 mars 1942, des marchandises ayant une valeur de \$1,500,000,000. — Les Indiens et les Esquimaux du Canada représentent environ 1 pour cent de la population totale du pays. — Plus de 20,000 ouvriers travaillent dans 17 grands chantiers maritimes du Canada et 45 entreprises similaires de moindre importance. — Le programme de construction maritime du Canada comporte une dépense de \$120,000,000. — La production minière du Canada en 1940 a dépassé de 11.5 pour cent celle de l'année précédente.

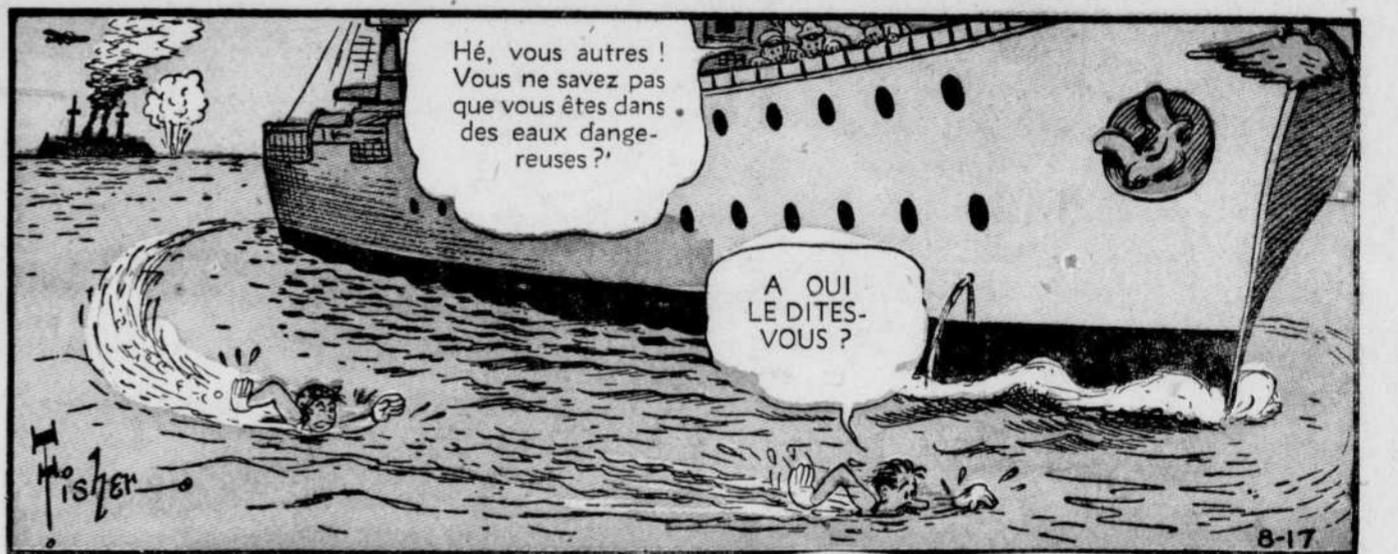
te et elle a constitué un nouveau record. — Les navires de la marine de guerre canadienne escortent les convois à l'approche des ports mais en haute mer, ce sont les navires de la marine royale qui assurent la protection des convois. — Les commandements placés par le département des Munitions et Approvisionnements pour le compte des gouvernements britannique et canadien dépassent \$1,500,000,000. — Tous les terrains achetés pour l'exécution du plan impérial d'entraînement des aviateurs resteront la propriété du gouvernement canadien après la guerre. — Le climat varié de la Colombie anglaise permet une plus grande diversité d'entreprises agricoles que toutes les autres provinces du Dominion. — Plus de 100,000 véhicules de transport militaire ont été construits au Canada et sont en service dans notre pays et outre-mer.

## Besoins plus grands

Carlisle, Grande-Bretagne, (P.C.) — Lors de la dernière guerre, le gouvernement avait émis la brasserie et les tavernes qu'il y a à Carlisle afin d'empêcher les abus. Ces établissements sont encore la propriété de l'Etat, mais cette fois, il faut augmenter la production et le service afin de répondre aux besoins toujours de plus en plus grands des réfugiés.

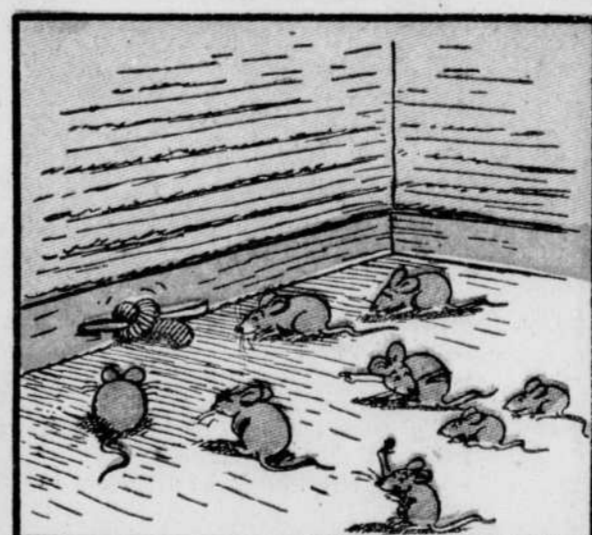
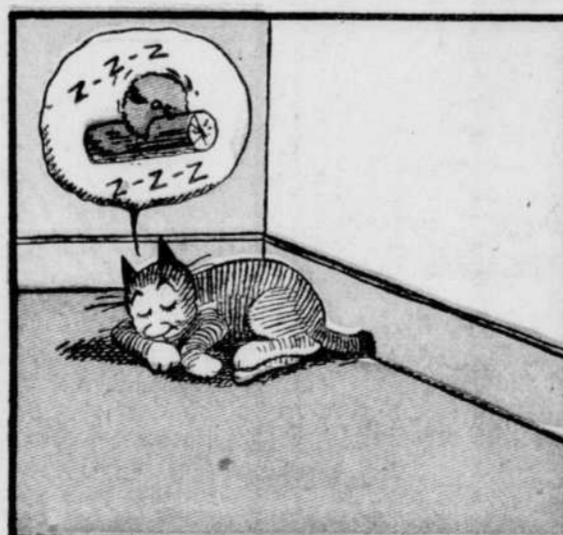
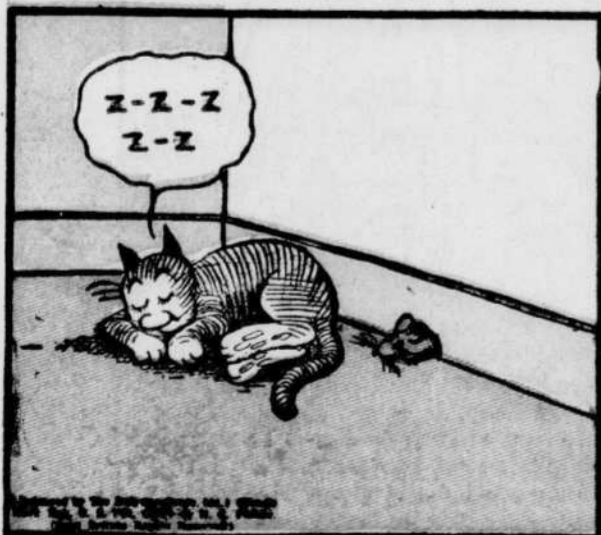
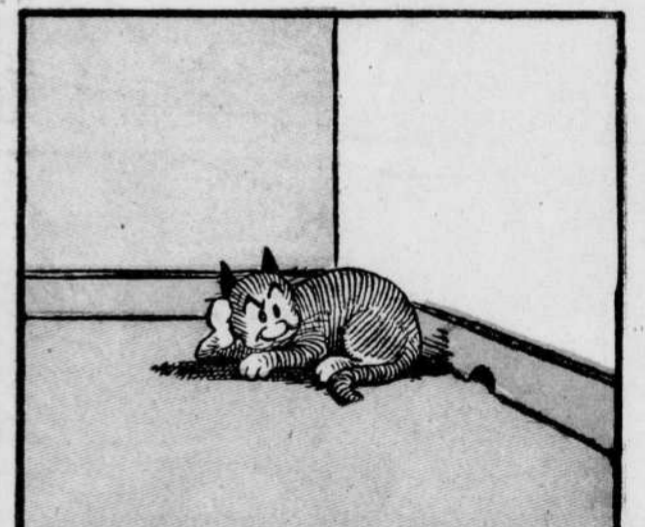
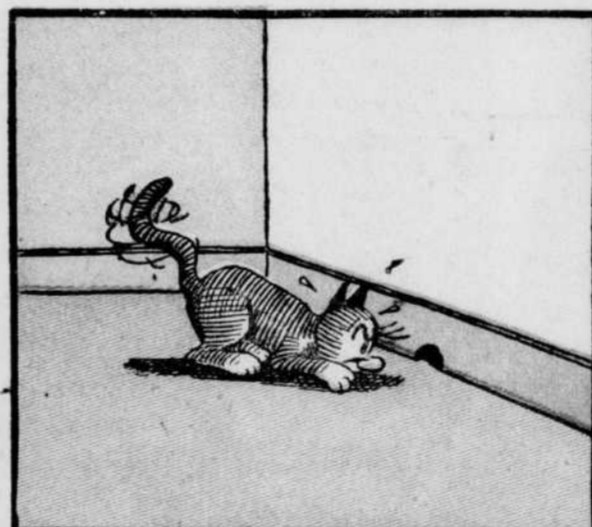
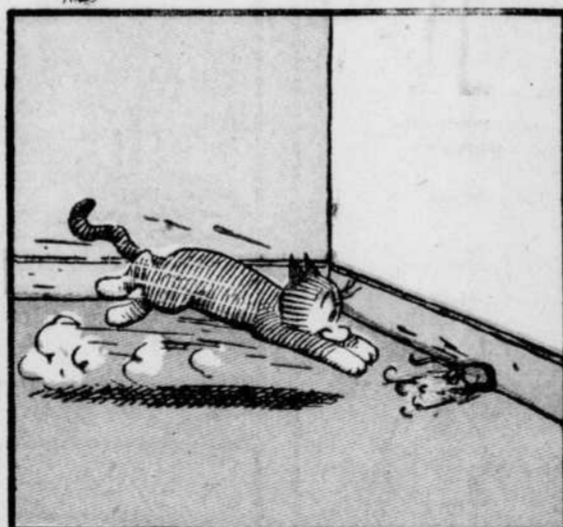
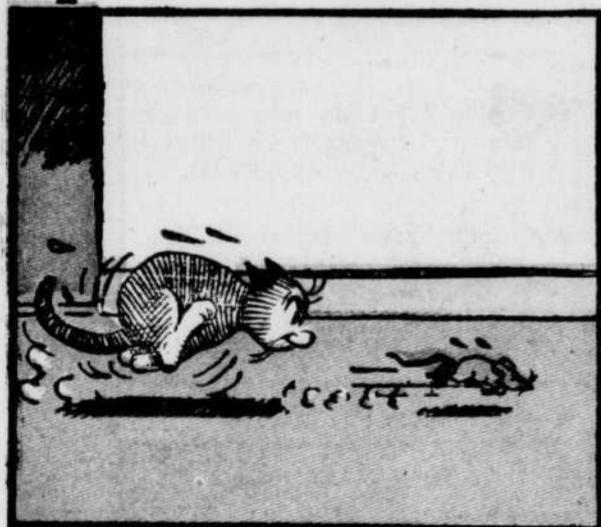
## Après 39 ans

Southampton, Grande-Bretagne, (P.C.) — Une carte postale mise à la poste en Russie le 17 mars 1902 vient de parvenir à son destinataire à Manor Farm, Herriard, dans le Hampshire. Elle porte un timbre du régime tsariste et est datée de Saint-Petersbourg.



LE CHAT DE C'ERON

PAR BUD FISHER



L'ALUMINIUM EN 1940

Tout l'approvisionnement canadien de bauxite, le minerai de l'aluminium, est importé, car on n'a pas encore localisé au Canada un gisement d'importance commerciale. La livraison provenant directement de la Guyane anglaise, suspendue en 1930 fut reprise en 1935, et chaque année depuis, le total importé de la Guyane accuse une augmentation. Nos importations annuelles des Etats-Unis sont considérables aussi; et de temps à autre, la Grande-Bretagne nous réexporte de la bauxite dont on utilise la plus grande partie dans l'industrie des abrasifs et celle des produits chimiques.

L'abondance de l'énergie hydroélectrique à bon marché a largement contribué à faire du Canada un des plus importants producteurs d'aluminium et de produits d'aluminium. D'ordinaire, la bauxite destinée à l'industrie des abrasifs et à celle des produits chimiques est calcinée dans le pays qui la produit. Quant à celle de la Guyane anglaise que l'on destine à la production de l'aluminium, elle est lavée et séchée avant d'être expédiée; à Arvida, Québec, on lui fait subir un traitement chimique uniforme pour en dégager les impuretés et récupérer l'oxyde d'aluminium à l'état pur. La cryolithe,

nécessaire à la production de l'aluminium, est importée de la côte occidentale du Groenland, où se trouve l'unique source commerciale d'approvisionnement que l'on connaisse. L'Aluminum Company of Canada, qui exploite une raffinerie à Arvida et une autre à Shawinigan Falls, dans la province de Québec, est la seule productrice de ce métal au Canada, et elle est de beaucoup la plus importante des trois compagnies productrices de l'Empire. Elle est aussi la seule productrice de l'Empire qui fasse elle-même l'extraction de sa bauxite; la Demerara Bauxite Company qui fait l'extraction de ce minéral dans la Guyane anglaise est en effet sa filiale. Les deux autres compagnies productrices de l'Empire sont la British Alu-

minium Company, Limited, qui exploite trois usines métallurgiques en Ecosse, et l'Aluminium Corporation, qui exploite une usine métallurgique au Pays de Galles. L'Aluminum Company of Canada possède aussi deux manufactures, l'une à Shawinigan Falls, Québec, et l'autre à Toronto, Ontario. Plusieurs autres usines, principalement dans les provinces d'Ontario et de Québec, fabriquent des ustensiles de cuisine, des pièces d'automobiles et d'autres objets en aluminium.

Vers la fin de 1939, le gouvernement britannique a conclu avec l'Aluminum Company of Canada, Limited, un contrat aux termes duquel le Royaume-Uni achète la totalité des exportations canadiennes. On stipula, cependant, que les con-

trats passés avant la guerre (septembre 1939) seraient remplis. Cela veut dire que le gouvernement britannique a une option sur environ 90 pour cent de notre capacité de rendement actuel. Les pavillons que l'on a ajoutés aux usines en 1940 font prévoir une augmentation considérable de la capacité de production du Canada.

On ne publie pas la statistique de la production et du commerce canadiens en cause de la guerre.

La production mondiale d'aluminium a été en 1939 de 647,400 tonnes métriques, comparativement à 578,800 tonnes métriques en 1938, d'après le 'Bureau of Mines' des Etats-Unis. La statistique de 1940 n'est pas encore disponible. Les

principaux pays producteurs se sont classés d'après leur rendement dans l'ordre suivant: Allemagne, Etats-Unis, Canada, Russie, et France. Comme on utilise beaucoup d'aluminium usagé, la production mondiale d'aluminium est considérablement inférieure à la consommation. La production d'aluminium nouveau a atteint en 1940 aux Etats-Unis le total de 206,280 tonnes de 2,000 livres, soit une augmentation de 26 pour cent sur la production sans précédent de 1939. Pour satisfaire aux exigences du programme américain de défense nationale, les cinq usines américaines de réduction de l'Aluminum Company of Canada et la nouvelle usine de la Reynolds Metals Company devront augmenter leur production en 1941 et 1942.

REÇU LE  
27 AOUT 1976  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC